



Résoudre les conflits par l'amour

Développer sa capacité
à aimer et à pardonner

MONDE DU GRAAL

UN PONT VERS LE NOUVEAU SAVOIR SPIRITUEL

Le miracle de la naissance

À chaque naissance, c'est l'émerveillement
Quel est donc ce petit être ? D'où vient-il ?

Qu'est-ce que la Vérité ?

La Vérité existe-t-elle vraiment ?
Comment peut-on la reconnaître ?

Le rôle méconnu du sang

Le sang : agent de liaison
entre l'esprit et le corps

Le cancer du système monétaire

À qui profitent vraiment les intérêts ?

État intérieur et perception

Découvrir sa vraie personnalité



Des preuves que la vie
continue après la mort
**N.D.E. Interview du
Dr Charbonier**



Relations privilégiées
entre l'homme
et les êtres de la nature
**Findhorn
aujourd'hui**

N° 279 - OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2009 - 53^e ANNÉE

France : 5,80 € • Suisse : 9 FS • Belgique : 5,80 € • Portugal : 2,60 €

Canada : 7,50 \$ CAN • Grèce : 5,80 € • Maroc : 25 DH

DOM : 5,80 € • TOM : 5-900 CFP / A-1700 CFP



Éditions du Graal
www.graal.org

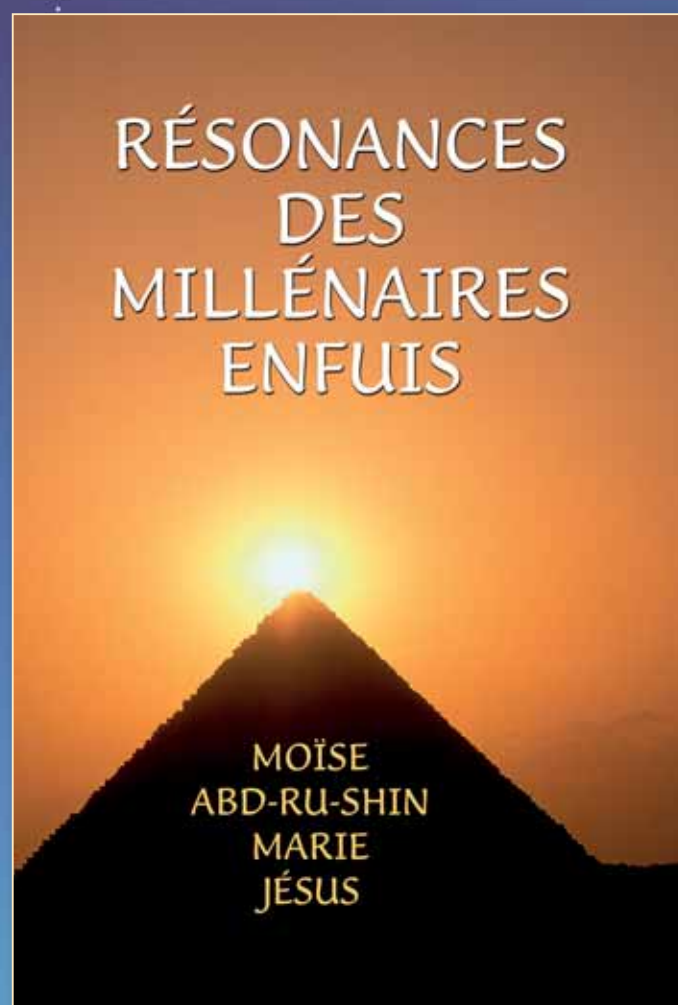


La vie de Jésus de Nazareth

dans
«*Résonances des millénaires enfuis*»

La vie du Fils de Dieu Jésus, celles de Moïse, de Abd-ru-shin, de Marie de Nazareth, telles qu'elles se déroulèrent dans la logique des lois de la Création.

Dans ce livre, le lecteur saisira l'importance des secours que Dieu a toujours prodigués avec amour aux êtres humains, tout au long de leur parcours évolutif.



360 pages
format : 15 x 23 cm

France : 25,00€ - Belgique : 26,50 €
Canada : 26,20 \$C - Suisse : 37 FS

France : bon de commande en pages centrales - Belgique : tél. 32 02 523 17 42 www.graal-belgique.net
Canada : tél. 1 800 672 2898 www.graal.ca - Suisse : tél. 021 964 64 24 www.graal.ch

ÉDITORIAL

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR



Nous sommes différents. Différents des autres dans nos goûts, nos aspirations, nos priorités et nos perceptions. Nous pouvons même être différents de ce que nous étions hier ! Parfois nos différences s'opposent et peuvent sembler inconciliables. C'est alors que surviennent les conflits, et cela, même avec ceux que nous aimons, ce qui peut être déchirant.

Résoudre les conflits par l'amour

Une ancienne sagesse disait : «Rien n'est aussi doux et conciliant que l'eau. Pourtant, lorsqu'il s'agit de dissoudre ce qui est dur et inflexible, rien ne la surpasse. Le doux vainc le dur ; le souple, le rigide. Chacun sait que cela est vrai, mais peu le mettent en pratique» (Tao Te King, 78). C'est à une réflexion sur cette nécessaire souplesse que nous convie l'article «Résoudre les conflits par l'amour».

L'automne et l'hiver nous font rechercher la chaleur des appartements, des amitiés et des lectures. La mort apparente de la nature cache une renaissance... intérieure. C'est la saison où la vie, végétale et animale, se terre pour mieux renaître.

De ce passage obligé de la vie à la mort, voilà qu'on ne peut éviter d'y penser en cette saison. Mais plutôt que de le voir comme une contrainte, nous pouvons saisir cette occasion d'approfondissement pour nous enrichir et nous élever.

En accord avec ce thème, l'interview du Dr Charbonier offre des preuves que la vie se poursuit après la mort, preuves basées sur son expérience scientifique en réanimation cardio-respiratoire.

À l'autre bout de la vie, dans «Le miracle de la naissance», de jeunes

enfants se souviennent de leurs vies antérieures. Et dans l'article «Le rôle méconnu du sang», nous apprenons que l'esprit et le corps sont unis par l'irradiation du sang, et que l'alimentation joue un rôle déterminant dans la qualité de celle-ci.

Au long des pages, nous visiterons les jardins de Findhorn, une communauté basée sur la collaboration avec les êtres de la nature, puis l'archipel boréal de Mingan, où l'on peut voir le travail des sylphes du vent et des tritons de la mer sur les rochers.

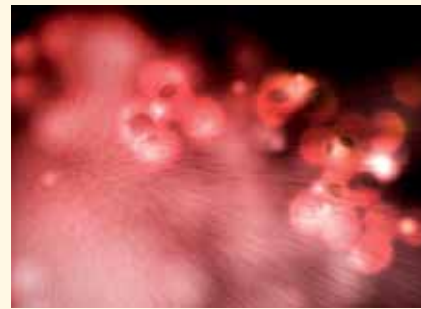
D'autres sujets sont encore évoqués, des failles de l'actuel système monétaire en passant par la valeur du silence, à la recherche de la Vérité...

Ainsi donc, bonne lecture à vous !
Au nom de l'équipe de rédaction,

Normand Charest

Normand Charest

Sommaire



Santé

Le rôle méconnu du sang

Le sang, agent de liaison entre le corps et l'esprit occupe une place de premier ordre dans l'équilibre du corps.

– Christopher Vasey –

Page 8



Interview

Des preuves que la vie continue après la mort

Le Dr Charbonier, anesthésiste-réanimateur, nous fait partager ses expériences et sa conviction que la vie continue après la vie.

– Chantal Marchal –

Page 12



Savoir spirituel

Le miracle de la naissance

Chaque petit être a déjà son caractère et sa volonté. Quel est donc cet être ? D'où vient-il ?

– Christopher Vasey –

Page 24



Images du Monde

L'archipel de Mingan

Un reportage sur un archipel au-delà du 50^e parallèle, au nord du golfe du Saint-Laurent au Québec. Couleurs et sculptures façonnées par l'eau et le vent...

– Robert Boulanger –

Page 28



Écologie

Findhorn aujourd'hui, impressions

Une visite dans la communauté de Findhorn, connue pour ses relations avec les êtres de la nature.

– Liliane Cohen-Salmon –

Page 34



Témoignage

De marche en marche, la réincarnation

Les premiers pas d'une âme qui vient de se suicider et qui s'éveille dans l'au-delà, en proie à d'horribles souffrances.

– Oscar Busch –

Page 44



société

L'argent : les intérêts, tumeur cancéreuse...

Dans notre système monétaire en crise, quel est le rôle des intérêts ? Qui s'enrichit ? Qui paye les dettes ?

– Paul Schmitt –

Page 18



Développement personnel

Résoudre les conflits par l'amour

À une époque où les relations se dégradent, comment communiquer ? Comment comprendre et se faire comprendre ?

– Suzanne Barknowitz –

Page 30

État intérieur et perception de ce qui nous entoure

Page 5

Courrier des lecteurs

Page 7

Qu'est-ce que la vérité ?

Page 39

Lao-Tseu : «Produire sans s'approprier...»

Page 40

La levure de bière

Page 41

Le silence

Page 42

Sélection de livres

Page 49

Etat intérieur et perception de ce qui nous entoure

Les opinions et les conceptions humaines sont très variées. Chacun perçoit son environnement et les événements d'une manière particulière. Même lorsque nous tombons d'accord sur la beauté d'un paysage, d'une œuvre d'art ou d'une réalisation humaine, les éléments qui nous touchent ne sont pas nécessairement identiques. Et pour traduire notre impression générale, nous employons l'expression commune : «C'est très beau !».

Les mots que nous offre le langage ne permettent pas toujours d'exprimer complètement ce que nous ressentons au fond de nous. Le cerveau est considéré par beaucoup de gens comme l'élément supérieur et déterminant de l'être humain. En est-il vraiment ainsi ?

Nos organes sensoriels, qui nous sont indispensables pour percevoir

La prépondérance accordée à la partie matérielle de l'existence ne permet plus d'établir la différence entre l'esprit et l'intellect et provoque donc une confusion sur la signification réelle de ces termes.

Quel est le rôle de notre esprit durant notre séjour terrestre ? Très logiquement, l'intellect, dont l'existence est éphémère, devrait être un auxiliaire de l'esprit, qui lui n'est pas détruit lors de la mort terrestre. L'esprit est donc notre véritable moi. Il s'exprime par les intuitions qui sont en relation avec les facultés de «cœur», c'est-à-dire ce qui caractérise vraiment l'être humain. Ce qui nous permet d'exprimer de la joie, de ressentir ce qui est authentique et vrai, n'est pas notre intellect mais bien notre esprit.

En revanche, lors d'une préoccupation particulière, nous constatons

Ce qui nous permet d'exprimer de la joie, de ressentir ce qui est vrai, n'est pas notre intellect mais bien notre esprit.

notre environnement, transmettent les informations au cerveau.

Or, un autre élément de l'être humain peu à peu oublié est à prendre en considération : l'esprit. Certes, le mot est connu, mais aujourd'hui il désigne principalement les facultés intellectuelles. Les expressions «cultiver son esprit», «avoir de l'esprit» en sont des exemples. Cependant, les expressions «rendre l'esprit» et «rendre l'âme», peu utilisées à notre époque, indiquent qu'une partie de nous-même subsiste après la mort terrestre.

combien nous pouvons être insensibles à notre environnement. Un beau paysage, un coucher de soleil, le chant des oiseaux nous laissent indifférents, car nos cogitations mentales sollicitent l'activité exclusive du cerveau et empêchent notre esprit de s'exprimer.

Chaque vie terrestre donne la possibilité à l'esprit d'intérioriser des expériences et selon nos orientations, il pourra plus ou moins se développer. Il se peut aussi qu'une situation particulière nous touche profondément et nous permette de

➔ www.graal.org

Abonnez-vous directement en ligne sur notre site Internet. Vous trouverez les articles dans leur version intégrale et une sélection d'articles des anciens numéros.

Retrouvez aussi les dates des conférences et des forums Monde du Graal.

Les éléments qui nous touchent dans une œuvre d'art ne sont pas identiques pour chacun

changer intérieurement. Ce changement modifie notre façon de percevoir notre environnement bien que celui-ci reste identique.

L'ouvrage «Dans la Lumière de la Vérité - Message du Graal» nous apporte d'importantes précisions sur tous ces processus. Sur ce sujet particulier, l'auteur écrit : «C'est ainsi qu'un être humain peut soudain ressentir le printemps et tout l'éveil de la nature de façon bien différente de ce qu'il a vécu jusque-là pendant des dizaines d'années, tout comme s'il ne l'avait encore jamais vu ou n'en avait encore jamais



Bien que les formes, les couleurs et les sons existent de façon invariable, nous les ressentons selon notre maturité.

«jouir» comme il faut. Cela se produit notamment lorsque quelqu'un a dû passer par un tournant décisif qui l'a fait mûrir intérieurement !

La nature et le printemps ont toujours été les mêmes, mais lui s'est transformé et, selon sa maturité, il les ressent autrement !

Tout ne dépend que de lui. Il en est ainsi de la Création entière. C'est vous les hommes qui vous transformez, et non la Création ! Voilà pourquoi vous pourriez déjà avoir le paradis ici sur Terre si votre maturité le permettait. La Création peut demeurer identique à elle-même, mais c'est vous, et vous uniquement, qui devez vous transformer afin d'en avoir une vision différente, et donc de la ressentir autrement. Car voir, entendre, sentir comptent parmi les expériences vécues, et en sont une partie.» (tome 3, conférence 27)

Cet extrait nous fait comprendre que notre état intérieur est déterminant dans la façon de percevoir notre environnement. C'est pourquoi, bien que les formes, les couleurs et les sons existent de façon déterminée et invariable dans la Création, nous les ressentons selon notre genre et notre maturité intérieure à un instant donné.

Tous nos efforts pour nous améliorer et développer nos qualités facilitent la réalisation d'expériences qui nous aident à évoluer intérieurement. En revanche, lorsque nous cédon à un défaut ou à un penchant, nous créons des liens qui nous détournent de la voie évolutive.

L'esprit a la possibilité de faire des choix et l'utilisation de cette faculté aura des conséquences sur la perception de notre environnement. D'autre part, l'esprit accumule des

expériences vécues, non seulement lors des séjours terrestres lorsqu'il est revêtu du corps physique, mais aussi durant l'intervalle de temps qui sépare deux incarnations.

La multiplicité des possibilités qui en résulte pour lui permet de comprendre toutes les différences dans nos manières de réagir et de considérer l'environnement qui est pourtant unique. Il devient donc particulièrement utile de retrouver notre esprit doté des facultés qui lui sont inhérentes afin d'améliorer notre façon de voir la réalité qui nous entoure.

Comprendre la signification réelle de l'esprit et sa véritable place dans la Création nous aide aussi à percevoir ses immenses possibilités, jusqu'ici inutilisées, et la nécessité de son indispensable activité constructive. Rien n'est plus important pour nous relier à l'universel et favoriser l'expression des véritables valeurs.

Yves Macary
yves.macary@wanadoo.fr



COURRIER DES LECTEURS

Question : Doit-on s'incarner et comme homme et comme femme, pour avoir fait toutes les expériences nécessaires à l'évolution de l'esprit ?

Réponse : Évoluer signifie développer ou amener à plus de perfection ce qui repose en soi. Toute la question consiste donc à savoir si l'esprit humain possède simultanément les genres féminin et masculin, ou s'il est exclusivement l'un ou l'autre.

Si l'esprit humain possédait une double nature, cela signifierait qu'au terme de son évolution, il ne serait ni vraiment masculin ni vraiment féminin, mais quelque chose d'indéfini entre ces deux genres. Or, les faits s'opposent à cette conception.

Lorsqu'une femme évolue, sa féminité s'affine et s'ennoblit de plus en plus. La possibilité pour elle de manifester également des traits masculins plus rudes, comme la force physique, la témérité et l'esprit d'aventure, ne lui amène rien de plus. Au contraire, elle y perd quelque chose. Il en va de même pour un esprit masculin qui a développé l'endurance et le courage. Que lui apporteraient la délicatesse et la réceptivité féminines, si ce n'est un affaiblissement de ses facultés.

Dans le Message du Graal, il est

expliqué que les esprits sont dès le départ soit du genre masculin soit du genre féminin et qu'ils conservent ce genre pour toujours. Ils peuvent certes adopter des comportements du genre opposé car l'esprit dispose du libre arbitre. Mais il s'agit là d'un détour nullement nécessaire sur le chemin évolutif. Évoluer pour un esprit humain consiste donc à développer le genre qui est le sien, et non celui qui lui est opposé. Il n'a donc pas besoin de faire l'expérience du genre opposé pour évoluer.

Question : Mon grand-père est décédé peu avant ma grossesse. Est-il possible que le fils que j'ai mis au monde soit la réincarnation de ce grand-père ?

Réponse : Il y a très peu de chance que cela soit le cas, car on ne se réincarne pas aussi rapidement.

Le parcours évolutif d'un esprit humain est constitué d'une suite de séjours sur des plans de l'au-delà et sur Terre. Lorsqu'un esprit est arrivé au terme d'une période d'apprentissage sur un plan, évoluer pour lui signifie quitter ce plan pour se rendre sur un autre qui lui offre d'autres expériences indispensables à son

évolution. Se réincarner tout de suite le priverait de ce nécessaire changement.

Les réincarnations les plus rapides que l'on connaisse sont celles relatées par Ian Stevenson dans son livre «Les enfants qui se souviennent de leur vie antérieure». D'après une étude basée sur 616 cas provenant de 10 cultures différentes, la durée qui sépare leur mort de leur réincarnation est en moyenne de 15 mois. La rapidité de ces réincarnations a cependant une raison précise. Ces enfants ont le plus souvent terminé leur précédente incarnation encore jeunes ou même encore enfants. De plus, il s'agissait de morts soudaines, suite à un meurtre, un accident ou une maladie. On peut imaginer qu'il s'agit de vies inachevées. L'apprentissage qu'aurait permis l'incarnation a été brusquement interrompu, d'où la nécessité de revenir rapidement sur Terre.

Ces situations sont exceptionnelles. Dans la majorité des cas, comme celui de votre grand-père arrivé normalement au bout de sa vie, la durée qui sépare deux incarnations est, je pense, plus longue.

Christopher Vasey

VOUS RÉSIDEZ AU CANADA ?

Pour vous abonner au Monde du Graal, afin de ne manquer aucun numéro, remplissez le formulaire d'abonnement en pages centrales

1 AN - 4 PARUTIONS : 30,00 \$ CAN
2 ANS - 8 PARUTIONS : 55,00 \$ CAN
Total taxes incluses

www.graal.ca

LES PENSEES DES FORCES DANS L'UNIVERS
MONDE DU GRAAL
LE GRAAL : LE MYSTÈRE DÉVOILÉ
MONDE DU GRAAL
LA VIE DANS L'AU-DELÀ : QUE SE PASSE-T-IL APRÈS LA MORT ?
MONDE DU GRAAL
L'ÉVOLUTION DE L'ESPRIT
MONDE DU GRAAL
L'ÉVOLUTION DE L'ESPRIT

Le rôle méconnu du sang

Le sang a non seulement pour rôle d'irriguer les tissus, mais de servir d'élément de liaison entre l'esprit immatériel de l'être humain et son corps physique. Comment se manifeste cette liaison et quelles sont les conséquences qui en découlent ?

À quoi sert le sang ?

Il est admis de manière générale que le sang a pour rôle d'irriguer les tissus organiques, afin que les cellules aient constamment à disposition de l'oxygène et des substances nutritives. On lui reconnaît aussi un rôle au niveau du transport des toxines et une fonction de transmission de messages hormonaux d'une cellule à l'autre. On sait d'autre part quelle est son importance dans le système de défense organique.

D'après ces connaissances, le sang est au service du corps qui trouve en lui un serviteur fidèle qu'il utilise pour réaliser de multiples travaux. Hiérarchiquement parlant, le corps occupe donc la première place et le sang, dans son rôle indispensable, mais néanmoins subalterne, la seconde.

Mais en est-il bien ainsi ? Le sang a-t-il vraiment un rôle subalterne ?

L'examen de faits bien connus va nous permettre de voir que ce n'est pas le cas.

Lors d'une dialyse d'une durée de 24 heures, on arrive à épurer 300 à 400 grammes d'urée, alors que la seule présence de 2 grammes par litre de sang est considérée comme très dangereuse. Notre corps ne possédant

que sept litres de sang environ, d'où viennent les 300 ou 400 grammes d'urée ? Ils n'étaient évidemment pas stockés dans le sang, puisque la présence de quelques grammes est mortelle, mais ils avaient été refoulés dans le corps, plus précisément dans les tissus organiques, et ils n'ont pu être remis en circulation que grâce à la dialyse. Si le corps est ainsi sacrifié et doit faire à lui seul les frais de l'intoxication à l'urée pour permettre au sang de conserver une composition stable, cela ne signifie-t-il pas que le sang est plus important que le corps, et dans ce cas, que c'est le corps qui est au service du sang ?

Le premier rang occupé par le sang est également mis en évidence dans la situation inverse, quand le danger menaçant l'équilibre du sang n'est pas un excès de substances nocives, comme dans l'exemple précédent, mais un manque de substances utiles.

Normalement, le sang contient un certain nombre de substances basiques (calcium, sodium,...) qu'il peut utiliser pour neutraliser les acides qui menacent son pH, c'est-à-dire son degré d'acidité. Lorsque les apports d'acides sont trop importants

et réguliers, ces minéraux basiques s'épuisent et un autre système de défense se met en marche : des minéraux alcalins sont prélevés dans différents tissus du corps, comme le squelette, les ongles, la peau ou les cheveux, afin de rétablir le pH du sang.

Lorsque la cause du déséquilibre du pH n'est pas supprimée, les prélèvements continus de minéraux alcalins dépouillent le corps de ses minéraux de constitution et le transforment en une véritable épave : les os se décalcifient et deviennent poreux ; les dents se carient, s'effritent et tombent ; la peau se fissure, etc.

Ici encore l'importance primordiale du sang apparaît nettement, car on assiste à un véritable sacrifice du corps en sa faveur.

Une composition idéale

Pour maintenir une composition idéale du sang en minéraux alcalins, des minéraux sont puisés dans les tissus et les organes, même si ceux-ci subissent de graves lésions.

Les deux exemples cités ne sont pas particuliers ou uniques. Les mêmes réactions de défense ont lieu avec d'autres déchets que l'urée et

avec d'autres substances nutritives que les minéraux.

Contrairement à ce que l'on pense généralement, le sang est donc moins là pour le corps, que le corps n'est là pour le sang.

Le rôle méconnu du sang ?

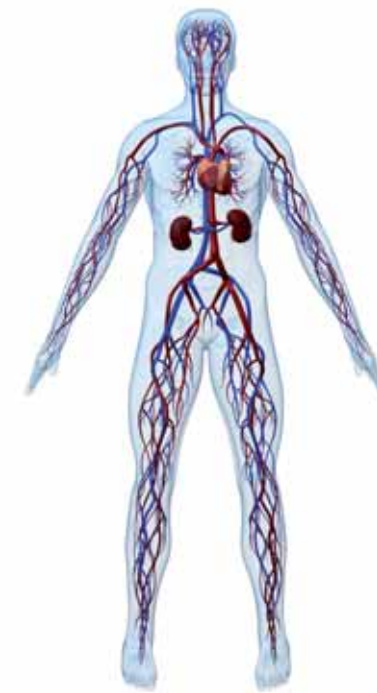
Les exemples que nous avons donnés plus haut ont montré ce qui se passe dans des situations extrêmes, lorsque l'organisme dans son entier, corps et sang, est menacé par un danger. Les priorités étaient claires, le corps était sacrifié pour sauver le sang. Le sang était donc le plus important. Mais ici se pose alors une question fondamentale : si le corps est là pour le sang, pour qui le sang est-il là ? En effet, si le sang est plus important que le corps, l'élément pour lequel le sang est là doit être plus important encore. Mais quel est-il ?

La réponse à cette question ne se trouve pas dans un livre de science, mais dans une œuvre spirituelle intitulée « Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal » de Abd-ru-shin, ouvrage sur lequel nous nous basons pour expliquer le rôle méconnu du sang.

L'importance de l'esprit

L'élément le plus important pour lequel le sang est là est l'esprit. Le rôle du sang est de former le lien entre le corps et l'esprit. Sans le sang, l'esprit ne pourrait s'incarner et rester incarné dans le corps terrestre qui lui sert d'outil. L'esprit n'est donc pas lié directement au corps, mais au sang et, par lui, au corps. On comprend ainsi pour quelle raison le corps travaille si activement pour le sang, et se sacrifie même pour lui. Sans lui, pas de pont, donc pas de vie. Si le corps est en vie, ce n'est pas grâce au sang, mais grâce à l'esprit – le seul élément véritablement vivant dans l'être humain – par l'entremise du sang.

Pour être tout à fait précis, la liaison s'effectue par les irradiations qui émanent du sang. Ces dernières rejoignent les irradiations issues de



matière, autrement dit plus fortement incarné dans leur corps. Ils aiment ce qui est matériel : boire, manger, s'activer en société. À l'opposé de ce type se trouve le type anémique. Il lui manque du sang, ce qui se voit aussi : il est pâle, voire blanc. Peu lié à son corps, il n'a pas toujours l'air d'être bien là, il est peu entreprenant et flotte plutôt dans le monde des pensées.

Composition du sang et états d'âme

Le sang n'a pas seulement pour rôle de lier l'esprit au corps, il sert aussi de voie de communication grâce à ses irradiations qui rejoignent celles de l'esprit.

Les informations qui sont reçues

Le rôle du sang est de former le lien entre le corps et l'esprit.

l'esprit et forment avec elles un solide lien, de la même manière que deux aimants restent collés l'un contre l'autre grâce à un pont d'irradiations magnétiques.

Il est facile de constater que le sang a un rôle de lien si l'on pense à ce qui se passe lors d'une hémorragie. Plus le sang s'écoule, plus le lien entre l'esprit et le corps se relâche. Le blessé se sent partir et perdre connaissance.

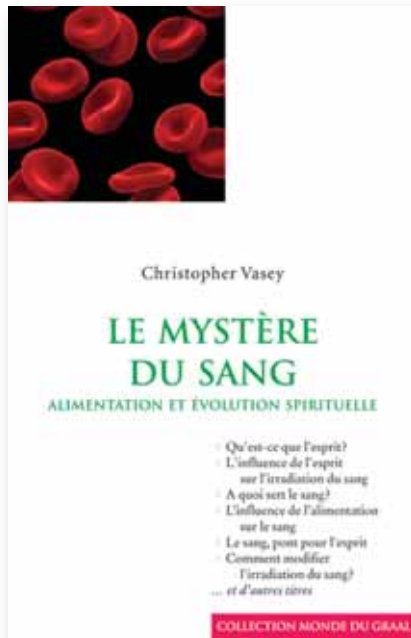
Lorsque la quantité de sang nécessaire pour maintenir le lien n'est plus suffisante, la liaison s'interrompt. L'esprit se sépare du corps : c'est la mort, la mort du corps physique qui ne peut plus être animé et vivifié par l'esprit, par l'entremise de l'irradiation du sang.

Bien que chaque être humain ait à peu près la même quantité de sang, certains en ont plus, d'autres moins. Caricaturalement parlant, les gens de type sanguin ont plus de sang et cela se voit : ils sont rouges et congestifs. Parce qu'ils ont plus de sang, leur esprit est aussi plus lié à la

par les cinq sens du corps physique sont centralisées dans le cerveau puis, après avoir été affinées, elles sont transmises à l'esprit par le pont d'irradiations. À l'inverse, la volonté de l'esprit humain – c'est-à-dire l'orientation qu'il choisit de donner aux événements – est transmise, par ce même pont d'irradiations, au cerveau qui s'occupera de la réaliser sur le plan de la matière dense.

Il en résulte que chaque modification de la composition du sang altère les possibilités de perception de l'esprit et, par là, ses états d'âme.

Pour illustrer ce fait, prenons quelques exemples courants : Lorsque le taux de sucre sanguin (la glycémie) descend trop, la personne en crise d'hypoglycémie se sent faiblir ; elle n'a plus de force pour agir et commence soudain à voir la réalité d'une manière différente de celle qu'elle avait avant la crise. Elle n'a généralement plus d'entrain, son moral baisse, elle devient pessimiste et voit tout en noir. L'angoisse la saisit face au moindre problème et tout lui



L'auteur de cet article, Christopher Vasey, a publié un livre sur ce thème dans la Collection Monde du Graal

semble insurmontable. Son manque de confiance en elle-même et en ses capacités, ainsi que ses peurs, disparaissent pourtant rapidement dès que la glycémie redevient normale.

Un autre changement bien connu d'état de conscience est celui provoqué par la consommation d'alcool. Lorsque quelqu'un boit trop d'alcool et devient ivre, nous disons «qu'il n'est pas dans son état normal». Mais, ne plus être dans son état normal signifie percevoir et agir d'une manière différente de celle qui nous est habituelle. En d'autres termes : avec une autre conscience de la réalité.

Il existe de nombreux autres exemples de modification de la vie psychique par des modifications de la composition sanguine.

Les découvertes en nutrition montrent chaque jour combien la seule présence ou absence d'une vitamine ou d'un minéral influent sur notre manière de voir le monde, créant angoisse, phobie ou peur, ou, au contraire, bien-être et confiance. L'esprit peut aussi être entravé lorsque le sang contient des substances qui ne devraient pas s'y trouver (plomb,

aluminium, par exemple), ou qui s'y trouvent en excès (cuivre, zinc, phosphore...), entraves qui disparaissent aussitôt que l'on en débarrasse le sang ou que l'on en corrige le taux.

Le rôle de pont et de lien que remplit le sang entre le corps et l'esprit explique pourquoi les régimes ont effectivement un effet sur l'esprit. Cela provient de ce que la composition du sang est en grande partie dépendante de ce que nous mangeons. En modifiant notre alimentation, nous modifions aussi la composition de notre sang, en bien ou en mal d'ailleurs, ce qui transforme la nature de la liaison entre l'esprit et le corps ; et par là, la manière dont nous nous sentons.

Notre alimentation mise en question

La composition du sang est fortement dépendante de ce que nous mangeons.

Or, la nature offre dans chaque région toute une gamme d'aliments qui contiennent ce qui est nécessaire à notre corps pour produire une bonne composition du sang et, par là, une bonne irradiation pour notre esprit.

Si l'être humain mangeait ce que la nature lui offre, son irradiation sanguine serait toujours bonne. Il ne le fait malheureusement pas. Soit il soustrait une partie des vitamines et des minéraux des aliments, par exemple par le raffinage des céréales, des huiles et du sucre, avec pour résultat que le sang ne reçoit pas tout ce qu'il devrait avoir pour fabriquer une bonne irradiation sanguine. Soit il ajoute des substances qui ne devraient pas s'y trouver, comme par exemple des additifs alimentaires, des produits de traitement des cultures et des élevages, des toxiques provenant de la pollution de l'environnement... substances qui font entrer dans la composition du sang des éléments qui n'ont rien à y faire.

La composition du sang de l'homme moderne n'est donc pas ce qu'elle pourrait être.

Il en résulte une entrave au libre épanouissement de l'esprit.

Ce dernier est ainsi contraint de lutter non seulement contre ses propres défauts mais aussi contre l'irradiation contraire de son sang.

L'influence de l'esprit sur l'irradiation du sang

Telles que les choses ont été présentées jusqu'ici, l'esprit paraît être dépendant de choses matérielles, comme les aliments, les vitamines, les polluants... qui modifient la composition du sang et, par là, ses états d'âme.

Nous allons voir maintenant que ce n'est là qu'une partie de la réalité et que l'esprit peut lui aussi influencer et modifier l'irradiation et la composition du sang. Qu'il doit même le faire, pour que celles-ci correspondent toujours à son état du moment.

En cas de danger, les irradiations teintées de peur émanant de l'esprit modifient les irradiations sanguines en conséquence, ce qui se traduit, matériellement parlant, par la présence d'adrénaline dans le sang. De cette manière, l'esprit ressent toute l'urgence de la situation.

Si cette modification n'avait pas eu lieu, il verrait certes l'agression dont son outil est l'objet, mais il ne la ressentirait pas comme une menace et ne s'y opposerait pas de la même manière. Il réagirait en spectateur au lieu de vivre vraiment la situation en tant qu'acteur.

D'ailleurs, ne dit-on pas de quelqu'un qui s'est brillamment sorti d'une situation dangereuse qu'il a eu une grande «présence d'esprit».

Si au lieu de la peur, c'est la paix et la sérénité qui nous envahissent, c'est-à-dire lorsque notre esprit est serein, notre sang irradie de la même manière et nous agissons avec calme. Notre entourage peut également ressentir l'état qui est le nôtre parce que ce dernier se remarque aussi de l'extérieur, même lorsque nous ne le traduisons pas encore en paroles ou en actes.

Nous conservons ce calme jusqu'à ce que, confronté à un nouvel événement, l'esprit choisisse de réagir différemment et modifie par

du sang, parfois déficientes. Cela explique le fait que certains malades ou accidentés survivent, malgré des pronostics très défavorables, alors

En modifiant notre alimentation, nous modifions aussi la composition de notre sang, mais l'influence de l'esprit reste prépondérante sur l'irradiation sanguine

là les irradiations sanguines. Ces nouvelles irradiations seront peut-être celles de la colère ou de l'insatisfaction mais, quelles qu'elles soient, elles dureront jusqu'à ce que l'état d'âme se modifie à nouveau. L'influence de l'esprit sur la composition du sang est au fond bien connue. De nombreuses expressions de notre langage en témoignent. De quelqu'un qui se fait du souci on dit qu'il se fait du «mauvais sang», quelqu'un qui a très peur se fait «un sang d'encre».

Mais l'influence de l'esprit sur le sang va plus loin. La puissance des irradiations de l'esprit permet de considérablement renforcer celles

que d'autres succombent à des maux beaucoup plus légers.

Chez les premiers, la rage de survivre, émanant de l'esprit, entretient les irradiations sanguines et favorise la guérison, alors que les seconds, en abandonnant trop tôt, privent les irradiations sanguines de tout ce que l'esprit pouvait leur apporter.

Un processus similaire a lieu lorsque l'esprit a peur de quitter la vie, soit parce que la séparation est prématurée, soit parce que croyant que tout est terminé avec la mort de son corps physique, le mourant a peur de la mort et cherche à la repousser par tous les moyens.

L'esprit s'efforce alors de rester

relié à son corps. Ce désir intense le fait irradier vers le bas, ce qui renforce l'irradiation du sang et entretient la vie dans le corps. Il fait durer le corps, malgré sa décrépitude, au-delà d'une limite que n'aurait pas pu franchir quelqu'un de moins attaché à la Terre. Il en résulte une agonie pénible.

Irradiation et évolution

Pour un être humain séjournant sur Terre, la recherche du bien-être et du bonheur ne peut être unilatérale. Étant un esprit immatériel incarné dans un corps de chair, il doit tenir compte aussi bien de son corps que de son esprit.

Si une bonne nutrition lui assure une forte et bienfaisante irradiation sanguine, ce n'est pourtant pas suffisant. Il doit également être éveillé et actif en esprit.

L'origine de l'esprit est le plan spirituel, son corps n'est qu'un outil physique. L'esprit est donc plus puissant et devrait toujours être capable de maîtriser son instrument, ce qu'il fait par le biais des irradiations du sang.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

VOUS RÉSIDEZ EN BELGIQUE OU EN SUISSE ?

Pour vous abonner au Monde du Graal, afin de ne manquer aucun numéro, remplissez le formulaire d'abonnement en pages centrales

6 MOIS - 2 PARUTIONS : 17 FS (SUISSE) - 11 € (BELGIQUE)
1 AN - 4 PARUTIONS : 34 FS (SUISSE) - 22 € (BELGIQUE)

www.graal-belgique.net
www.graal.ch

Des preuves que la vie



Interview du Docteur Charbonnier

La médiatisation autour des N.D.E s'est particulièrement accentuée après la première réunion internationale du 17 juin 2006 qui s'est déroulée à Martigues et qui a réuni plus de 3000 personnes dont des personnalités dans ce domaine, telles que le Dr Raymond Moody et le Dr Pim Van Lommel. Le Dr Jean-Jacques Charbonnier intervenant à ce congrès est un professionnel averti des N.D.E. Il a effectué un grand nombre de réanimations cardio-respiratoires et sa pratique quotidienne lui permet d'affirmer un certain nombre de choses qui sont autant de preuves de la survie de la conscience hors du corps. Aujourd'hui, il nous fait l'amitié de nous recevoir et de répondre à nos questions concernant les preuves scientifiques des N.D.E.

MDG : Jean-Jacques Charbonnier, vous êtes médecin anesthésiste-réanimateur depuis plus de 20 ans. Comment est née en vous l'envie de pratiquer la médecine et de vous engager dans cette spécialité ?

Jean-Jacques Charbonnier : La médecine, c'est une vieille histoire ! Étant enfant, j'avais l'image très forte de notre médecin de famille qui soignait mon père et qui avait des qualités relationnelles exceptionnelles. J'ai donc voulu exercer très tôt ce métier. J'ai fait un stage de médecine urgentiste au Samu, et là, je suis « tombé amoureux de la spécialité ». Au départ, la réanimation et l'anesthésie, je ne savais pas ce que c'était, mais je savais que je voulais m'engager dans cette voie.

Être au contact des personnes qui vont bientôt mourir, mais qu'on espère sauver, ce côté fragile de la vie que l'on ressent, et également l'aspect relationnel que l'on entretient avec les proches des gens qui vont

partir ont complètement changé ma façon de voir la médecine, et voilà comment j'en suis venu à devenir anesthésiste-réanimateur.

MDG : Pouvez-vous nous parler de l'expérience que vous avez vécue à Lourdes lorsque vous étiez enfant, et a-t-elle eu une influence sur le choix de votre profession ?

J.J. Charbonnier : C'est très curieux. J'ai eu une expérience en Samu qui m'a complètement changé et grâce à elle je me suis rendu compte que j'avais occulté de nombreux événements qui m'étaient arrivés auparavant, notamment cette guérison de l'épaule, qualifiée de « miraculeuse », à Lourdes.

Quand j'étais enfant j'ai fait une chute qui a provoqué une fracture polyfragmentaire de la tête humérale. Je fus plâtré pendant plusieurs mois et après une période de rééducation très pénible je pouvais à peine lever le coude. Mes parents étaient

très inquiets car ils savaient que je risquais de rester invalide à vie. Un jour, j'ai surpris leur conversation et j'ai ressenti un impérieux besoin d'aller à Lourdes, sans toutefois savoir pourquoi. Mes parents ont consenti à m'y amener et nous avons suivi la procession. Lorsque nous sommes arrivés à la grotte j'ai été submergé par l'émotion. J'ai vu tous ces gens qui venaient, pleins d'espoir, déposer leurs vœux. Je n'ai pas demandé à guérir car je ne pensais plus à mon épaule, mais j'ai prié de toutes mes forces pour tous ces malades. Pendant le voyage de retour je souffrais toujours. Puis arrivé chez moi, j'ai senti une chaleur irradier mon épaule avec en même temps une sensation de pression, comme si une main de géant m'enserrait. Je sus dès cet instant que j'allais guérir. Et en effet dès le lendemain matin, tout était redevenu normal. Le chirurgien, en voyant les radios, fut stupéfait du résultat et exprima son incompré-

continue après la mort

hension quand il déclara que l'on aurait pu croire que l'épaule n'avait jamais été cassée.

MDG : Pouvez-vous nous parler de votre expérience au Samu ? Est-ce le contact quotidien avec des patients qui frôlent la mort qui a déclenché en vous le besoin de vous intéresser aux expériences de N.D.E., et que vous a révélé cette pratique ?

J.J. Charbonnier : C'est précisément l'expérience que je vais vous raconter qui a orienté ensuite toute ma manière de voir les choses.

Ce jour-là, je partis seul pour intervenir sur un accident très grave. Il y avait déjà beaucoup de monde sur les lieux et, sur le bord de la route, deux personnes décédées, recouvertes d'un drap blanc. Puis le pompier me demanda d'aller examiner un jeune homme d'une vingtaine d'années encastré dans une voiture. Il était coincé jusqu'à la partie inférieure du thorax et je savais que je devais le perfuser immédiatement, sinon il allait mourir. À cause de la pression du moment, de mon inexpérience et de mon émotion, je n'ai pas réussi à le perfuser. C'est à cause de tout cela sûrement qu'il est décédé, car je ne peux pas savoir ce qui serait arrivé si j'avais réussi à le perfuser. Or, c'était la première fois que je voyais quelqu'un mourir devant moi. J'ai ressenti quelque chose de très fort, j'étais très près de son visage, j'ai vu la pupille se dilater et l'étincelle de vie partir de ce regard, j'ai physiquement senti une présence qui sortait par le haut de son crâne et qui m'a frôlé le visage ; j'ai alors perçu quelque chose de vivant, de joyeux qui montait très haut. Parler de vie et de joie dans ces circonstances peut paraître étonnant, mais c'est ainsi que je l'ai vécu. À cet instant précis, j'ai eu la certitude absolue que notre corps n'était qu'un véhicule terrestre habité

par une « entité » qui le quitte au moment de la mort. Et cette certitude ne m'a plus jamais quitté. D'ailleurs lorsque l'on se recueille sur la dépouille mortelle de personnes décédées, on se rend bien compte que l'on est en présence d'un véhicule terrestre abandonné, d'un vêtement qui reste sur Terre et que la personne que l'on a connue et aimée n'est plus là. Le corps éthérique ou l'âme, je ne sais pas comment l'appeler, puisqu'en médecine nous n'avons pas de nom pour cela, en tous cas notre « vrai moi » est parti ailleurs.

MDG : Vous êtes l'auteur de nombreux livres, notamment « Coma dépassé, Derrière la Lumière, Éternelle jeunesse, L'Après Vie existe, La Mort décodée », mais celui qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui est celui qui s'intitule : « Les preuves scientifiques d'une vie après

(électro-encéphalogramme plat), lorsque le cerveau n'est pas irrigué, qu'il est placé en état d'hypothermie à 15,5°, comme ce fut le cas pour Pamela Reynolds – le cerveau ne pouvant pas fonctionner à ces basses températures – qu'il n'y a aucune activité électrique et donc aucune possibilité d'échange entre les neurones, l'état de mort clinique est indiscutable.

Or, ce qui est surprenant, c'est que les patients qui ont décrit une expérience de N.D.E ont dans cet état de mort clinique, conscience de tout ce qui se passe durant cette période, dans la pièce où ils se trouvent ou dans une autre, même à des kilomètres de là. Ils sont capables de décrire en temps réel ce qui se déroule autour d'eux alors qu'ils n'ont aucune activité cérébrale. On ne peut donc pas nier, preuves scientifiques documentées à l'appui, que la conscience continue de fonctionner avec des sensations

Les patients qui ont vécu une NDE sont capables dans cet état de décrire en temps réel ce qui se déroule autour d'eux

la vie». Que vous ont inspiré tous ces multiples témoignages et quelles sont les preuves scientifiques que vous en avez déduites ?

J.J. Charbonnier : Les preuves scientifiques qui sont dans ce livre sont difficilement discutables. J'ai voulu apporter un certain nombre de preuves rationnelles et objectives basées sur des faits pour démontrer qu'il existe bien une vie lorsque le cerveau a cessé de fonctionner.

Nous savons en médecine que la définition de la mort clinique est l'arrêt de la fonction cérébrale.

Lorsque l'activité cérébrale est nulle

sensorielles et cognitives tangibles, alors que les patients sont déclarés en état de mort clinique.

MDG : Certains neurochirurgiens déclarent que les N.D.E ne seraient que des hallucinations provoquées par le cerveau, quel est votre point de vue face à ces arguments ?

J.J. Charbonnier : Oui, il est assez facile pour eux de contester ce que les expérimentateurs affirment lorsqu'ils disent avoir vu la Lumière ou Dieu étant donné que ce sont des notions abstraites. Mais ils sont en revanche beaucoup plus gênés lorsqu'il s'agit

de contester les sorties hors du corps. C'est sur ce point que les détracteurs attaquent et c'est précisément sur ce point que l'on peut prouver la réalité des expériences hors du corps. Certains scientifiques essayent de reproduire artificiellement des «sorties hors du corps» pour prouver que ce sont des hallucinations nées dans le cerveau. Pour cela, ils stimulent certaines régions du cerveau, en particulier une zone appelée «gyrus angulaire» située dans le lobe temporal droit. On peut alors reproduire une impression de sortie hors du corps, une vision autoscopique externe. Pour mieux comprendre, il faut savoir

Il existe une vie après la mort et nous possédons maintenant des preuves pour y croire.

que lorsque nous fermons les yeux, nous avons des informations «proprioceptives», c'est-à-dire des informations qui nous donnent la situation de notre corps dans l'espace. Nous avons des récepteurs, des capteurs placés dans les articulations, dans l'oreille interne qui nous informent que notre corps est couché ou debout, etc. Ces informations convergent vers la zone du gyrus angulaire, connectée à la zone visuelle du lobe occipital. Si on stimule cette zone d'une façon directe, on va avoir un décalage dans le temps qui va se traduire par un décalage dans l'espace et tout sera court-circuité, et on va avoir l'impression de ne plus être dans son corps. Mais ce n'est qu'une impression, ce n'est pas la réalité. Dans ce cas il n'y a pas de sortie hors du corps. Au niveau du cerveau, nous avons toutes les possibilités de reproduire ces sortes de sensations tactiles ou sensorielles. Par exemple, en stimulant une certaine zone du cerveau, on va avoir l'impression qu'on nous touche la

main, mais ce ne sont que des hallucinations. Durant ces expériences provoquées par les scientifiques, les personnes peuvent décrire leur corps comme si elles étaient en dessous, au-dessus ou à côté de celui-ci, mais cela n'a rien à voir avec les personnes qui sont sorties véritablement de leur corps et qui ont vécu des N.D.E parce que ces dernières sont capables de décrire ce qui se passe dans la pièce ou dans n'importe quel autre lieu sans se tromper. Voilà pourquoi le principal argument des détracteurs tombe à plat car ce qu'ils reproduisent ne sont que des hallucinations.

MDG : Devant les nombreuses preuves apportées, comment peut-on encore nier la véracité de ce phénomène ?

J.J. Charbonnier : C'est ce que j'appelle la «dissonance cognitive». C'est un phénomène qui empêche d'expliquer tout ce qui est paranormal. À partir du moment où il arrive un événement qui va annihiler tout ce que l'on a appris auparavant, c'est souvent très dur, notamment pour des personnes qui ont fait de grandes études. Par exemple, dans mon métier de médecin, tout ce que nous apprenons est très formaté, et pour beaucoup, tout ce qui n'est pas appris à l'université n'existe pas. Alors, devant un événement ou une connaissance qui pourrait remettre en question tout ce que l'on a appris, un système de «sauvegarde des données» se met en place à notre insu et agit de la même manière que l'anti-virus de nos ordinateurs pour nous faire conserver toutes les informations de notre «disque dur», et il nous fait dire que ces phénomènes

n'existent pas ! En particulier, tout ce qui pourrait prouver que l'esprit ne fait pas partie de la matière et que la conscience d'un individu se situe hors du corps physique. Ce qui est dissonant pour notre cognition on doit le rejeter par tous les moyens, qui peuvent aller jusqu'à de graves accusations de charlatanisme, d'escroquerie ou autres... C'est pourquoi je tiens à être absolument clair dans ma démarche. Toutes mes actions sont bénévoles ainsi que toutes mes conférences aussi bien en France qu'à l'étranger. Alors si je ne «fais» cela ni pour l'argent, ni pour la notoriété, on est en droit de se demander quelle est ma motivation. Je m'engage dans cette action parce que j'ai la certitude que lorsque quelqu'un souffre de la perte d'un être cher, notamment celle d'un enfant, ou qu'une personne est angoissée parce qu'elle sent qu'elle va mourir, le seul fait de lui démontrer scientifiquement qu'il existe une vie après la mort change tout pour elle. Les informations que je donne sur ce sujet sont d'une très grande force thérapeutique, surtout si elles sont prouvées scientifiquement. Or, maintenant nous avons toutes les clés pour cela. Je pense que les preuves sont déjà disponibles. De grands professeurs d'université publient leurs travaux dans des journaux tels que «Nature» ou le «Lancet» et pourtant peu de monde ose encore en parler. Il n'y a pas de relais pour le public, et moi j'ai l'impression d'être la cheville ouvrière qui dit : «Voilà, la vie existe après la mort, et c'est un scoop planétaire !»

MDG : Rencontrez-vous une oreille attentive auprès de vos confrères en ce qui concerne tout ce qui touche à l'après vie ?

J.J. Charbonnier : Après mon intervention au congrès de Martigues, j'ai reçu beaucoup de courriers et de mails de la part de médecins et d'infirmiers qui ont été témoins de phénomènes similaires. De plus en plus de soignants assistent à mes conférences



et me font savoir qu'en tant que médecins ils sont heureux d'entendre qu'enfin de tels sujets sont exposés sans tabous. Cela prouve que ce milieu s'ouvre de plus en plus. Nous allons mener prochainement avec le Docteur Mario Beauregard, scientifique québécois, spécialiste en neurosciences, une expérience en collaboration avec le CHU de Toulouse. Nous allons installer des «cibles cachées, ou photos» au-dessus des comateux, dans des cylindres scellés. Si à leur réveil, ces derniers peuvent décrire et identifier ces cibles cachées, ceci prouvera que l'on peut sortir de son corps au moment du coma et que les N.D.E ne sont pas des hallucinations.

MDG : Vous vous intéressez également aux «comateux». À quoi correspond l'état de coma ?

J.J. Charbonnier : Le coma est défini comme une perte apparente de la conscience. Avant nous disions : c'est une perte de la conscience, mais maintenant nous pouvons dire une perte «apparente» de la conscience. On s'aperçoit avec certains témoignages de personnes ayant été dans le coma qu'elles ont une conscience encore plus aiguë pendant ces périodes ; elles sont capables de voir à 360°, de traverser les murs, de voir ce qui se passe dans une salle d'attente,



ou à des centaines de kilomètres de là, et de communiquer télépathiquement avec leur entourage. Elles peuvent deviner les pensées des gens qui les entourent, mais elles sont aussi capables d'envoyer des messages précis au réanimateur, au chirurgien, au personnel soignant ou même à un membre de la famille. C'est ainsi que des gens peuvent changer leur comportement après avoir reçu des informations en provenance de comateux. Par exemple, une maman qui se sent appelée par son fils, s'inquiète de lui et lui téléphone, pour apprendre alors qu'il a eu un grave accident et qu'il est dans le coma.

MDG : Ils communiqueraient donc par télépathie ?

J.J. Charbonnier : La communication par télépathie correspond à un état de conscience modifié qui est exceptionnel. Mais avec tout ce que l'on sait sur ces états de «mort provisoire», les effets démultipliés de conscience qui permettent de percevoir la matière, pourquoi ne serait-on pas capable de communiquer par télépathie ? Je crois qu'il faut être humble devant tous ces phénomènes car on doit bien admettre que nos cinq sens à nous humains, ne sont pas très performants. Par exemple, un simple chien a une olfaction beaucoup plus développée que la nôtre, un chat est capable de capter

des vibrations qui nous sont complètement imperceptibles. Il n'est donc pas très étonnant que la télépathie, en état de conscience modifiée, permette de percevoir et de ressentir les pensées de ceux qui nous sont proches.

MDG : Ces connaissances impliquent-elles que nous devrions avoir un comportement totalement différent en présence d'un comateux ?

J.J. Charbonnier : En effet, il faut se comporter complètement différemment en présence de personnes dans le coma. En premier lieu, il ne faut pas les considérer comme des «légumes», cette attitude est très préjudiciable. Même si dans la majorité des cas, elles disent ne rien avoir vu, il existe néanmoins une minorité de personnes que l'on pourrait évaluer environ à 5%, pour lesquelles l'épisode «coma» était quelque chose de formidable. Elles flottaient au-dessus de leur corps, elles voyaient tout ce qui se passait, elles ressentaient la présence et l'amour de ceux qui les entouraient. C'est pour cela que, quel que soit le stade du coma, je conseille aux gens d'aller voir ces personnes, de les toucher, de leur parler, de leur montrer des photos, même s'ils ne voient pas avec leurs yeux physiques, de leur faire entendre de la musique et de leur donner de l'amour, ceci est essentiel. Je citerai l'exemple de cette jeune femme de Cincinnati, Lori Smith, qui était en coma dépassé, qui allait être débranchée et qui est revenue de son coma. On a appris qu'il y avait un groupe de prière composé de 70 personnes qui priaient afin qu'elle revienne à la vie. La première chose qu'elle a dite en sortant du coma, quand elle s'est réveillée, fut : « Je suis revenue parce que Dieu l'a voulu et qu'il a entendu vos prières.»

MDG : Quel est pour vous le rôle de la prière, lors d'événements comme celui-ci et dans les guérisons spirituelles dont vous parlez dans votre livre ?

J.J.Charbonnier : Je pense que la prière à un rôle essentiel. Notre cerveau est un amas de neurones, mais c'est un formidable outil qui agit comme un émetteur-récepteur ; émetteur dans la prière et récepteur dans l'intuition, la création ou la médiumnité. Donc lorsqu'on envoie des prières dans l'univers, et même si l'on ne sait pas expliquer scientifiquement comment cela marche, on se rend compte que cela fonctionne. On a fait des études en double aveugle à

MDG : Que pensez-vous de l'acharnement thérapeutique ?

J.J. Charbonnier : C'est une question très difficile, car l'on se trompe souvent. À certains moments, on peut se dire que cela vaut vraiment le coup de se battre, par exemple pour une mère de famille qui a encore des enfants à élever, mais ce n'est pas le même enjeu lorsqu'il s'agit d'une personne très âgée, en fin de vie, qui a un cancer généralisé. Les médecins anesthésistes-réanimateurs ont un

Lorsque la fin de vie d'une personne est arrivée, il faut savoir lui dire : «Tu peux partir, on t'accompagne avec tout notre amour...»

Princeton, on procède toujours comme cela en médecine. Le médecin ne savait pas pour quelles personnes on priait et le patient ne savait pas si l'on priait pour lui. Ces études ont montré que la prière était efficace dans la convalescence de personnes atteintes de maladies cardio-vasculaires. Néanmoins, une publication a relaté que la prière a des effets négatifs mais l'explication est très intéressante. En fait, dans ce dernier cas, cette expérience n'avait pas été faite en double aveugle. On avait prévenu les patients qu'on allait prier pour eux, et si certains d'entre eux n'étaient pas ouverts spirituellement, ils ont vécu la prière comme quelque chose de négatif, en pensant que si l'on priait pour eux, c'était parce que leur état était grave et ils ont nourri des pensées négatives. Ceci a faussé les résultats de l'expérience, mais la prière n'est pas en cause. C'est pourquoi je conseille aux personnes qui prient pour des malades de ne pas le leur préciser afin d'éviter ce genre de réaction. Il faut toujours prier pour eux, bien sûr, mais avec les précautions d'usage.

consensus. Je fais partie de la Société Française d'anesthésie et de réanimation qui édite un fascicule donnant les bonnes conduites à tenir. Un médecin réanimateur ne pratique pas l'acharnement thérapeutique en poursuivant un traitement dans une situation désespérée et ne prolonge pas artificiellement la vie. Mais il y a aussi ce que j'appelle «l'acharnement affectif» pour lequel l'entourage joue un rôle. Nous pouvons mieux comprendre ce qui se passe si nous avons en tête le fait que l'âme est reliée au corps par un cordon. À partir de ce moment-là, il faut s'adresser à cette âme ou à ce corps éthérique qui est toujours présent, même lorsque le corps matériel est très abîmé par la maladie ou accidenté. Le médecin s'occupe quant à lui surtout du corps matériel, mais l'entourage doit considérer l'âme de la personne. Lorsque la fin de vie d'une personne est arrivée, il faut savoir couper le cordon en laissant l'entité monter dans la Lumière, avec tout l'amour dont on peut faire preuve pour cette personne. Il faut lui dire : «Tu peux partir, on t'accompagne avec tout notre



amour, on est triste parce que l'on ne te verra plus physiquement, mais on sait que la vie continue après». Il y a beaucoup d'exemples dans nos services qui prouvent que le mourant attend souvent la permission de partir ; dès qu'il ne se sent plus retenu par un chagrin excessif, ou par un amour égoïste de la part de l'entourage il peut alors s'en aller.

MDG : Que sait-on sur les expériences de NDE vécues par des personnes qui ont tenté de se suicider ?

J.J. Charbonnier : On a véritablement l'impression, et là ce n'est plus le médecin qui parle, que les gens qui se suicident ne font que reporter le problème à une date ultérieure, parce qu'ils n'ont pas su le gérer dans cette vie terrestre. Il faudra bien pourtant qu'ils le gèrent à un moment donné. Ce qui est très réconfortant c'est que tous les suicidés qui reviennent d'une N.D.E n'ont plus envie de se

suicider. Cela a donc une action thérapeutique sur l'état dépressif du «suicidé» et il sait qu'il y a quelque chose après, que la finalité de cette vie terrestre est de faire le bien tout en apprenant grâce aux expériences et aux difficultés de cette vie. Les expérimentateurs le disent : un chemin est tracé et il faut le parcourir.

MDG : Vous êtes un homme convaincu que la vie existe après la mort, mais que pensez-vous de la réincarnation ?

J.J. Charbonnier : Oui, pour moi, c'est tout à fait logique. Je sais que ce n'est pas encore beaucoup admis dans les institutions, mais l'idée progresse peu à peu. Tout ce qui est esprit doit évoluer au fil de notre cheminement en fonction de notre karma. J'ai voulu consacrer un chapitre dans mon livre pour regrouper tous les éléments de ma vie qui pouvaient me faire croire en la réincarnation. À

l'âge de 9 ans, j'ai désiré aller à Montségur et mes parents m'y ont finalement emmené. Arrivé là, j'ai couru dans tous les sens, j'étais heureux, et plus tard en état de méditation je revois toujours la même chose, la silhouette du château, je perçois des gouttes de lait qui coulent sur mes pieds – je devais être un porteur de lait très pauvre – et je vois des gens qui fuient. Suis-je mort à ce moment-là, je ne sais pas. Mais pour moi il se passe toujours des choses à Montségur. Quand j'ai des problèmes ou que je suis fatigué je vais m'y ressourcer, je sens l'énergie qui monte en moi, j'entoure parfois de mes bras un vieux chêne et je suis tout de suite mieux. Je ne sais pas comment l'expliquer mais je fais cela intuitivement.

MDG : Et pour vous, quel est le sens de l'existence ?

J.J. Charbonnier : J'ai l'impression de ne pas avoir vraiment le choix. Bien sûr j'ai mon libre arbitre mais tout s'enchaîne comme si je devais faire toutes ces actions pour faire savoir qu'une vie existe bien après la mort. Ma femme me dit d'ailleurs : tu dois écrire. Il semblerait que je sois dans une barque, et que tout ait l'air de se faire tout seul. Tout s'arrange jusqu'au moindre détail lorsque je dois faire une conférence. Je le fais avec plaisir et bonheur, car je sais que cette connaissance fait véritablement du bien à ceux qui sont dans la souffrance. Toutefois, j'ai bien conscience que le piège, dans ce genre de situation, est de se laisser emporter par un débordement de son égo. Je ne me considère surtout pas comme un «élu de Dieu». Nous sommes tous ses enfants et devons le servir au mieux en fonction des possibilités qu'il nous offre. Dans ce passage sur Terre, il faut avoir fait du bien aux autres et pour moi c'est une façon modeste, mais c'est de cette façon que je vis ma vie, en disant en toute humilité qu'il existe bien une vie après la mort et que nous possédons

maintenant toutes les preuves pour y croire.

J'aurai l'occasion de développer toutes ces preuves scientifiques les 24 et 25 octobre prochains à l'Université Paul Sabatier de Toulouse où un événement très important aura lieu. En effet, pour la première fois en France vont se réunir des scientifiques du monde entier pour participer à un colloque ayant pour thème : «Médecine et spiritualité». Médecins et chercheurs venus pour l'occasion des USA (Drs Julio et Mario Peres), du Brésil (Dr S. Felipe de Oliveira et Dr Marlène Nobre), du Canada (Dr Mario Beauregard), de Suisse (Dr Nelly Berchtold), et de France (Danielle Vermeulen) présenteront le fruit de leurs travaux au grand public.

MDG : Merci beaucoup pour cet entretien.

Propos recueillis par
Chantal Marchal
chantal.marchal3 @wanadoo.fr

Pour en savoir plus...

Colloque "Médecine et spiritualité" renseignements sur congres.lmsf.org ou www.charbonnier.fr

texte intégral de l'interview sur www.graal.org

dernière minute :

Sonia Barkallah, organisatrice du congrès international sur les NDE qui s'est déroulé à Martigues le 17 juin 2006, réalise un film documentaire intitulé «Faux départ» qui sera présenté prochainement. Ce film fait le point sur les connaissances scientifiques actuelles du phénomène NDE.



une série de Paul Schmitt

Dans ce deuxième article d'une série de 4 sur le thème de l'argent et du système monétaire nous abordons le système des intérêts. Comment travaille notre argent ? Qui s'enrichit, à qui les dettes ?

Les intérêts : tumeur cancéreuse du

système monétaire

«Faites travailler votre argent !» – «Nous multiplions votre argent !» Personne n'ignore ce genre de slogan affiché par les banques, qui nous fait imaginer d'innombrables billets en train de travailler pour nous. On y voit des employés arrosant des arbres où pousse l'argent. Un véritable pays de cocagne où celui qui dépose ses économies y recueille une manne d'intérêts.

Ah, si seulement c'était vrai ! D'un côté, nous savons que l'argent ne se multiplie pas de cette manière. D'un autre côté, nous savons qu'un processus mystérieux amène une multiplication monétaire dont profitent les prêteurs, tandis que seuls ceux qui ont des dettes y perdent.

La situation de ceux qui ont des dettes est, bien sûr, moins favorable, car chacun sait qu'ils doivent payer des intérêts sur les crédits accordés qui, selon les montants empruntés,

peuvent être assez considérables. Mais nous sommes presque tous convaincus que nous devons payer des intérêts seulement si nous avons des dettes, et que dans le cas contraire nous profitons automatiquement de la multiplication de l'argent générée par le système des intérêts.

Or, est-ce vraiment le cas ? Eh bien, non. En réalité, nous ne sommes pas assez informés à propos du système monétaire, bien que cela soit devenu aussi important que de savoir lire et compter.

La circulation monétaire bloquée

L'argent est un moyen d'échange des produits et des services. Dans une société active, les processus d'échange se déroulent sans cesse, tout comme le sang qui, sans relâche, fournit au corps les substances nécessaires et le libère en même temps

des déchets. C'est pour cette raison d'ailleurs que l'argent est appelé «le sang de l'économie». Le danger réside dans l'interruption de la circulation (tout comme dans le cas du sang) à la suite d'une «thésaurisation» de l'argent par certains, car beaucoup d'individus et d'entreprises conservent leurs excédents monétaires pour s'en servir au besoin.

Or, tout argent thésaurisé interrompt les processus d'échange. Par exemple, supposons qu'un billet de 50 euros change dix fois par mois de propriétaire ; cela permettrait au cours d'une année des échanges commerciaux d'un total de 6 000 euros.

Si tout le monde retenait ses surplus, beaucoup d'argent se trouverait retiré du circuit, ce qui entraverait le commerce. La pénurie monétaire provoquerait une chute des prix, et la population se retiendrait d'acheter, car «demain tout sera encore moins

cher». Ce serait la déflation tant redoutée et de laquelle on ne ressort que très difficilement, comme l'a prouvé l'exemple du Japon. Pour qu'un système monétaire puisse fonctionner correctement, il est d'une importance primordiale que les masses monétaires retenues soient réinjectées dans le circuit économique. Faute de quoi cela pourra mener à l'écroulement du système.

Des voies pour assurer la circulation de l'argent

Comment convaincre ceux qui possèdent de l'argent de mettre leurs excédents en circulation ? Pour cela, trois voies s'offrent à nous :

1. La première consisterait à comprendre les conséquences négatives de la thésaurisation. Cette voie consisterait en une mise à disposition

volontaire des masses monétaires en échange d'une note de crédit. Mais cette façon de procéder n'est pas réalisable à l'heure actuelle, car elle suppose une société plus évoluée que la nôtre.

2. L'attrait de la deuxième voie, dans laquelle l'État prélèverait des frais sur les montants thésaurisés, tandis que les montants mis à disposition en seraient exempts, résiderait dans le désir d'éviter des pertes. À première vue, cette solution ressemble à de l'exploitation, mais ce n'est pas le cas. Cette voie sera analysée de manière plus détaillée dans le dernier article de cette série.

3. La troisième voie – la pire des trois – est celle dans laquelle nous vivons. Elle consiste à offrir des primes à ceux qui prêtent leur argent. Les prêteurs de fonds ne s'attendent pas seulement au remboursement des sommes prêtées mais également à un supplément le plus élevé possible.

L'analyste allemand en matière d'économie, Helmut Creutz, illustre cette voie ainsi : c'est comme si on abandonnait un véhicule sur une route très fréquentée. La présence du véhicule crée un embouteillage. Mais au lieu de devoir payer une amende, celui qui a causé l'entrave recevrait une récompense pour libérer la voie. C'est absurde, mais telle est notre réalité actuelle.

Ce sont les propriétaires des capitaux qui dictent les conditions

Les propriétaires des capitaux ont un avantage face aux propriétaires des produits, car les sommes accumulées ne sont que des excédents ; elles sont impérissables et ils peuvent donc attendre que les circonstances tournent en leur faveur.

Les propriétaires de marchandises, par contre, subissent une pression grandissante, car leurs biens peuvent périr ou devenir obsolètes, sans parler des coûts d'entreposage.

Cet état de choses rend tous ceux qui vivent de leurs produits dépendants, car ils ne peuvent pas attendre que l'argent retenu soit à nouveau mis en circulation. Ainsi, ce sont donc les propriétaires des capitaux qui dictent les conditions. Et ces conditions se résument au taux des intérêts. Si on veut éviter la rétention des capitaux, ce taux ne doit pas tomber très en dessous des 6 %, ce qui représente depuis de nombreuses années la marge critique.

Aux prêts accordés par les détenteurs des capitaux correspondent les montants des dettes des débiteurs. Toute fortune monétaire représente donc un potentiel d'acquisition non utilisé qui nuit à l'accessibilité aux produits, y compris les biens publics.



Un problème majeur : la thésaurisation d'importantes masses monétaires à des fins de spéculation perturbe la circulation de l'argent de façon considérable.

Ce fait constitue un facteur essentiel pour comprendre le problème du système monétaire actuel. Le deuxième point non négligeable est le déroulement de la croissance en rapport avec le facteur temps.

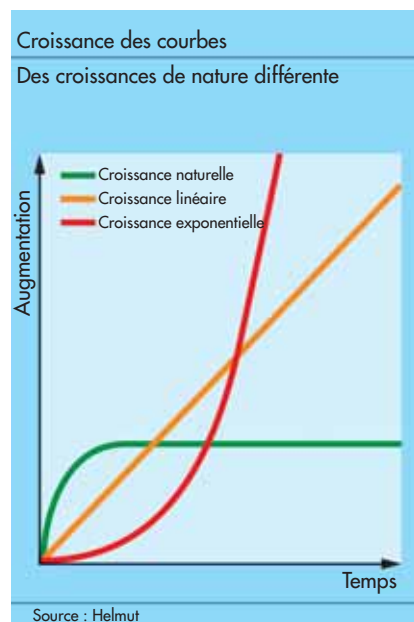
Comme le montre le graphique de la page 20, on distingue trois formes de croissance : la croissance naturelle, la croissance linéaire, la croissance exponentielle.

Croissance conforme et croissance contraire à l'ordre naturel

La croissance naturelle (courbe verte) reflète la croissance telle qu'elle se produit dans la nature ; c'est la seule forme de croissance juste et durable. Cette forme de croissance permet d'atteindre et de maintenir des niveaux optimaux. Si elle est limitée au niveau de la quantité, elle est par contre illimitée au niveau qualitatif.

Une croissance économique continue, telle qu'on l'exige de nos jours, est chose impossible, parce que les ressources de notre planète sont limitées.

La croissance linéaire (courbe



orange) correspond à une expansion régulière dans le temps. Ce type de croissance ne peut pas être maintenu longtemps. La tentative d'y parvenir entraîne une exploitation sans pareille des ressources de l'environnement. Ce n'est donc qu'une question de temps avant que cette forme de croissance s'effondre.

Les conséquences d'une croissance exponentielle (courbe rouge) sont encore plus dramatiques. Celle-ci est à l'opposé d'une croissance naturelle. Elle consiste en un début de croissance lent qui s'accélère progressivement pour connaître une expansion fulgurante jusqu'à ce que l'effondrement s'ensuive. C'est la façon dont croît une tumeur cancéreuse et, tout comme celle-ci, elle signifie la mort, si elle n'est pas endiguée à temps.

La concentration des fortunes monétaires

Les intérêts produisent précisément une telle croissance exponentielle. L'argent placé à la banque double dans des intervalles déterminés. La fameuse règle 72 constitue un point de repère fiable : si on divise le chiffre 72 par le taux des intérêts, on obtient le nombre des années nécessaires avant que le capital placé ne

soit doublé. À des taux d'intérêt de 6 %, cela prendrait 12 ans ($72 : 6 = 12$).

Le calcul théorique du «sou de Joseph», dont la duplication répétitive, de l'an 1 à 2008, aurait donné 175 milliards de boules d'or du poids de la Terre, illustre bien ce phénomène.

Mais même sur des périodes moins longues, les problèmes causés sont considérables : par exemple, lorsque des taux d'intérêt élevés ou un capital initial important mènent à une concentration croissante des fortunes monétaires.

Prenons comme exemple les revenus d'une personne qui possède 1 milliard d'euros à un taux d'intérêt de 6 %. Cette personne récolte 60 millions d'euros par an, soit 6950 euros par heure... et cela sans qu'elle ait à bouger le petit doigt.

L'esclavage moderne – ainsi «travaille» l'argent !

Il irait de soi qu'on accorde à chaque personne riche ses revenus si ceux-ci n'étaient pas le fruit d'une exploitation.

C'est la raison pour laquelle il est grand temps de dévoiler le secret à propos de ces fortunes, car... l'argent ne travaille pas et ne pousse pas non plus sur les arbres.

Nous avons déjà illustré qu'aux montants prêtés correspondent à l'autre bout de la chaîne les montants équivalents des dettes endossées par les emprunteurs, soit directement par les banques, soit indirectement par les prix à la consommation.

L'erreur est de croire que les montants correspondant aux intérêts reviennent majoritairement aux banques. Certes, ces dernières encaissent des gains, mais la majeure partie des montants provenant des intérêts va à ceux qui placent leur capital dans le but de le «faire travailler».

Le slogan publicitaire mentionné au début de cet article devrait être : «Laissez les autres travailler pour vous»... et cela sans rémunération.



Les avoirs et les dettes sont indissociables et se correspondent parfaitement. Cependant, comme l'illustre si bien cette image, dans notre conscience le côté des dettes n'est pas aussi tangible que le côté des avoirs.

Vu tel qu'il est réellement, le système des intérêts se révèle être une forme d'esclavage moderne parfaitement camouflé ; si bien camouflé que les esclaves ne se rendent même pas compte qu'ils le sont !

Il en résulte que la plus grande misère est générée chez les personnes qui se trouvent à la fin de la spirale des dettes, soit concrètement les populations des pays du tiers-monde ; celles-ci peuvent avoir déjà remboursé l'équivalent de leur dette, mais sont prises dans le piège des intérêts, avec comme conséquence qu'un nombre toujours grandissant de gens meurent de faim.

C'est la raison pour laquelle déjà aux temps bibliques les religions sont intervenues pour interdire les intérêts, car les dommages causés par cette charge, ainsi que la dépendance qui s'ensuit dans les relations humaines, ne peuvent être tolérés.

Une folie rendue invisible par son ampleur

Pour être juste, il faut dire que la majorité de ceux qui en tant qu'investisseurs de placements profitent de ce système inhumain n'en

connaissent pas plus les mécanismes et le fonctionnement, car eux aussi croient que l'argent «travaille» de façon mystérieuse et sans dommage pour les autres. S'ils connaissaient le véritable état des choses et s'ils savaient qu'ils participent à une exploitation sans pareille, beaucoup d'entre eux ne se réjouiraient guère de faire fortune d'une telle manière et choisiraient d'autres voies, des voies plus justes et qui tiennent aussi compte de la réalité de la vie des pauvres et des défavorisés. Or, même les experts en matière bancaire et financière ainsi que les politiciens qui sont en charge du pouvoir sont tellement absorbés par les détails du système – par l'extrême complexité des règlements nécessaires – qu'ils ne voient plus le mécanisme de fonctionnement qui est à la base.

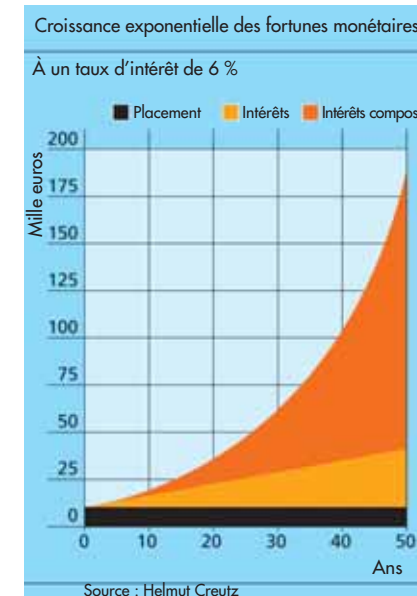
On est devant un phénomène d'une folie rendue invisible par son ampleur, comme l'a exprimé l'écrivain allemand Bertolt Brecht – ou selon le dicton qui dit que l'arbre cache la forêt.

575 000 «esclaves» pour un habitant de la Terre !

Les 1 000 personnes les plus riches de la Terre ayant une fortune globale d'environ 3,7 billions de \$, rapportant un taux d'intérêt modéré de disons 6 %, extraient annuellement de la population active un total de 222 milliards de \$. Sur la même base de calcul, environ 575 000 personnes travaillent pour l'habitant le plus riche de la Terre, donc... pour un seul individu.

Or, dans la réalité, les profits obtenus par un habile management de fonds sont beaucoup plus élevés. D'ailleurs, croire qu'un foyer de travailleurs est encore en mesure de financer avec 40 % de son revenu net les intérêts des propriétaires de capitaux est bien loin de la réalité. Cette situation ne peut pas durer.

Le système des intérêts provoque un décalage massif de dividendes du bas vers le haut, les riches devenant



La forte courbe ascendante de l'argent par les intérêts composés indique la limite dans le temps

toujours plus riches, et les pauvres toujours plus pauvres. Les dimensions atteintes par ce circuit fatal nous plongent dans l'angoisse, car les intérêts composés et les rendements extrêmes qu'ils génèrent font que le système évolue vers une mort certaine.

Étant donné que les mouvements des capitaux se font presque sans entrave, les spéculateurs trouvent les portes largement ouvertes et peuvent «se défouler» à l'échelle mondiale. Tous ces faits étant pris en considération, on ne peut que s'attendre à une crise financière d'une ampleur jamais vue auparavant. La situation est aggravée par les politiciens qui, malgré les dégâts évidents, continuent à défendre la circulation «libre et illimitée» des capitaux, bien que la réalité exige des contrôles, si on veut éviter le pire. Il faudrait non seulement trouver un moyen de stopper la circulation des capitaux à des fins de spéculation, mais aussi faire le nécessaire pour réintégrer les revenus de ces capitaux dans la collectivité ; par exemple, en modifiant la législation sur les intérêts, sur les revenus

d'intérêt et sur l'imposition des fortunes héritées.

À qui les dettes ?

Face aux richesses exorbitantes des uns, il faut se poser la question : à qui sont attribuées les dettes qui leur correspondent ? La réponse est : aux citoyens, aux entreprises, à l'État. Voici un exemple : un prêt de 200 000 euros pour une demeure (à un taux d'intérêt de 7 %) coûte en fin de compte 476 000 euros et le remboursement s'étale sur plus du tiers d'une vie. Ainsi, le cadeau fait aux prêteurs est de 775 euros par mois.

Puisque la dette diminue lentement durant les premières années, il reste encore, après 10 ans, 85 % de la dette initiale. Ainsi, dans les années 1980, les intérêts trop élevés ne pouvaient plus être payés, et des propriétaires forcés de vendre ont perdu ce qu'ils avaient investi depuis 10 ans. Pendant tout ce temps, ils avaient travaillé seulement pour ceux que la Bible appelle des «usuriers».

À cause du déséquilibre croissant entre les riches et les pauvres, s'ajoutent à la situation présente les dettes contractées par les consommateurs.

Une part plus importante des dettes revient au secteur des entreprises qui empruntent pour pouvoir investir. La charge des intérêts pour ces emprunts doit nécessairement être répercutée sur le prix de leurs produits. Et puisque les investissements se font dans des projets promettant des profits au moins aussi élevés que ceux qu'on obtiendrait si on plaçait les montants équivalents dans des actions, ces projets ne sont jugés valables et ne sont réalisés que lorsque leur rentabilité correspond à ces attentes.

Voyons un exemple : une entreprise ou une personne privée décide d'installer sur son toit un panneau solaire pour alléger ses dépenses de chauffage et de chauffe-eau. Cela signifie d'un côté des dépenses importantes, mais d'un autre côté, la pos-

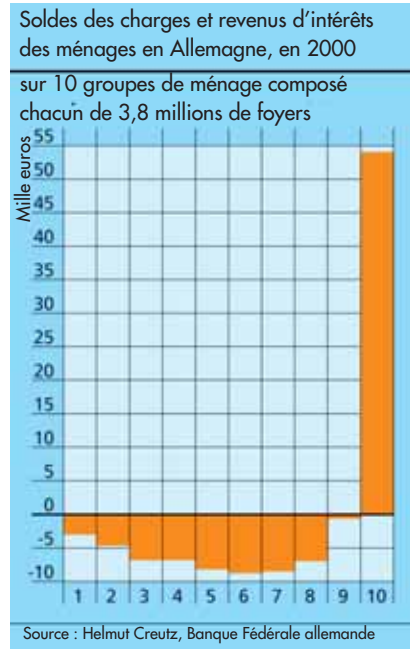
sibilité de diminuer considérablement, et pour des décennies, les frais de chauffage. Il s'agirait d'un investissement rentable – autant pour la personne ou l'entreprise que pour l'environnement – à condition qu'elle n'ait à payer que le prix de l'équipement.

Par contre, si elle tient compte des pertes qu'elle subira à cause des intérêts très lourds et qu'il faudra deux fois plus de temps pour finir de payer le panneau solaire, elle laissera certainement tomber – à moins d'être animée d'un grand idéalisme. Si la situation était différente, probablement chaque toit de maison qui s'y prête serait déjà muni d'une installation solaire, et le bilan des coûts de l'énergie ainsi que celui de l'environnement seraient beaucoup plus positifs. Cet exemple s'applique, bien entendu, à d'innombrables autres situations et dans bien d'autres domaines.

À l'heure actuelle, le montant des intérêts contenus dans les prix d'achat s'élève à environ 40 % – et ce fait est également très peu connu.

Comme dans l'exemple que nous venons de mentionner, 40% des coûts habituels de la vie de l'ensemble de la population vont également aux propriétaires des capitaux. Et dans le cas de biens reliés à des emprunts plus importants – par exemple les achats immobiliers – le pourcentage déboursé pour les intérêts est même de 75%. Cela revient à dire que dans un système monétaire exempt d'intérêts, un remboursement qui s'élève dans les conditions actuelles à 800 euros par mois ne vaudrait plus que 200 euros ; et tous les autres prix seraient en moyenne de 40 % moins chers.

On peut facilement s'imaginer des montants grimant de milliards en milliards à cause des intérêts. Helmut Creutz avait calculé qu'en Allemagne en 1997 la charge totale des intérêts s'élevait déjà à 945 milliards de DM, soit 25 000 DM par habitant.



Seuls les derniers 10 % des ménages profitent du système des intérêts, tandis que 80% des ménages sont perdants.

En résumé, la population est à 80 % perdante dans ce système ; pour environ 10 % des ménages, les charges et les intérêts perçus sont plus ou moins en équilibre, mais ce sont seulement les 10 % restants, ceux des plus aisés qui profitent du système des intérêts. Pour qu'un ménage tire avantage des intérêts, il doit pouvoir placer l'équivalent de 8 à 10 fois ses dépenses annuelles.

Malgré ces faits, même ceux qui ont placé des montants moins importants participent au système en vigueur, étant donné que les intérêts perçus proviennent de personnes qui se trouvent dans une position plus précaire que la leur. Cependant, à l'intérieur d'un certain cadre, on n'a pas d'autre choix que de participer au système des intérêts, car la thésauroisation de l'argent causerait des dommages encore plus grands.

Une répartition proportionnellement plus juste de la monnaie serait nécessaire ainsi qu'une diminution de la pression temporelle dans le remboursement des emprunts. Quant aux biens et avoirs, ils de-

vraient appartenir à ceux qui ont travaillé pour les obtenir et non à ceux qui les ont eus sans fournir aucun effort.

À côté des dettes privées et des dettes des entreprises, il faut également tenir compte des dettes des États, qui doivent être payées par les impôts et les taxes.

Ainsi, malgré l'augmentation continue de la charge des intérêts supportée par les contribuables, l'État ne dispose même pas des moyens nécessaires pour réaliser ses tâches les plus élémentaires, sans parler du fait qu'en même temps ses dettes continuent à croître. Si dans le passé, on pouvait encore construire des infrastructures durant les périodes difficiles, aujourd'hui l'argent ne suffit même plus pour leur entretien.

Les dettes de l'État seront, de plus, à la charge des générations à venir, qui auront à payer la facture de la mauvaise gestion économique.

L'effet de la croissance exponentielle des intérêts force en outre les États à augmenter la masse monétaire de façon démesurée, ce qui augmente le risque d'inflation.

Entre-temps, les spéculateurs qui disposent de montants s'élevant à des billions cherchent des objets d'investissement prometteurs de profits, qui en général vont de pair avec une exploitation à outrance. Même les États deviennent des vaches à lait si, avec un peu d'habileté, ces spéculateurs arrivent à leur imposer des projets onéreux, par exemple dans le domaine de l'armement. Il suffit de trouver quelques politiciens bien disposés.

Le système des intérêts conduit à la catastrophe écologique

Les effets néfastes du système des intérêts se ressentent jusqu'au niveau de l'environnement, car ils résultent de l'incompatibilité de la croissance naturelle avec la croissance non naturelle, c'est-à-dire exponentielle. Concrètement, cela signifie que si on

veut avancer au pas de la croissance exponentielle des taux d'intérêt, sur laquelle repose notre système monétaire actuel, on devra user de l'exploitation dans des dimensions encore jamais vues. La déprédation se fera là où on rencontre le moins de résistance, c'est-à-dire dans la nature ainsi que dans les populations du tiers-monde qui n'ont pas les moyens de se défendre. Or, la nature qu'on croyait inoffensive se révèle plus forte que l'homme, comme nous l'expérimentons à présent de manière toujours plus forte.

Les calculs montrent que les coûts à payer pour les conséquences de l'exploitation sans scrupules de la nature dépasseront d'ici peu les profits obtenus.

Mais le système des intérêts cause également des problèmes majeurs sur le plan humain. L'un de ces problèmes consiste dans la pression exercée par le temps et le stress, que subissent tous ceux qui sont endettés. Les intérêts représentent en effet un facteur relié au temps, puisqu'ils doivent être payés à une date déterminée, faute de quoi on risque la saisie ou l'insolvabilité. Il n'y a guère d'autres secteurs économiques qui soient aussi impitoyables que celui des intérêts, où un mois avec un faible chiffre d'affaires peut signifier la fin inéluctable d'une entreprise.

Dans de nombreux cas, ce n'est pas le chef d'entreprise qui menace tout son équipage du fouet, mais c'est le paiement des intérêts. Qui d'entre nous est encore en position de pouvoir faire son travail et d'exercer son métier de manière posée et tranquille, simplement et sans se sentir pressé par le temps ?

Le système des intérêts cause aussi des dommages considérables au niveau spirituel, parce qu'il alimente sans cesse l'avidité chez les êtres humains, qui succombent très facilement à la tentation d'accumuler des capitaux afin de profiter des revenus d'intérêts et ne plus avoir besoin de travailler.



La courbe des salaires bruts s'amoindrit. Les montants des prestations sociales vont probablement baisser, ce qui équivaut à une diminution des services sociaux.

La courbe des revenus de fortunes révèle la véritable problématique, car elle continue à croître en flèche et aura atteint en 2008 la courbe des prestations sociales. Environ la moitié des salaires nets passera alors du côté de ceux qui ont placé des capitaux.

• La 4^e courbe illustre la situation des rentes, prises en compte

• dans la 2^e courbe : il y aura stagnation.

• La 5^e courbe montre que les investissements de l'État diminuent. L'endettement de l'État augmentera sans cesse, puisque même les acquisitions indispensables sont financées partiellement par des crédits et emprunts.

À l'exception des 1^{re} et 5^e courbes, toutes les autres concernent des revenus reçus sans travail fourni en contrepartie directement.

n'ont plus aucune raison de rester en mouvement, aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Or, selon les lois de la Création, le mouvement est un facteur indispensable.

Indépendamment du côté dont on regarde, le fait est que le système des intérêts cause des dommages indéniables, même si la complexité des problèmes nous empêche de voir les liens directs avec les intérêts. Reste que la misère et les souffrances causées sont énormes et injustifiables.

Dans le prochain article :

- Les catastrophes financières dans le passé, le présent et le futur

Pour en savoir plus...

Découvrez
l'intégralité du texte sur
www.graal.org

Le miracle de la naissance

À chaque naissance, c'est l'émerveillement. Un petit être est là, qui a déjà son caractère et sa volonté. Quel est donc cet être ? D'où vient-il ? Est-il vraiment issu de ses parents ? Ces questions surgissent inévitablement, mais comment y répondre ? C'est ce que se propose de faire Christopher Vasey dans cet article consacré au «secret de la naissance».

Au début, tout se passe de manière imperceptible. La mère ne sent pas le petit corps en formation, celui-ci est trop petit, de plus il est encore immobile. Mais soudain, il bouge et réagit à différents stimuli. Ce qui jusqu'alors n'était qu'«organique» est désormais ressenti comme un petit être doté d'une volonté et d'une personnalité.

Certes, les parents ont donné quelque chose pour que cet enfant soit là, et indéniablement il s'agit de quelque chose de matériel : un ovule pour la mère, un spermatozoïde pour le père, et pour la mère encore, une certaine quantité de substances pendant la grossesse. Tout cet apport n'est cependant que matériel et n'a servi qu'à construire le corps du nouveau-né. Mais l'enfant possède une volonté qui est distincte de celle de ses parents et qui s'oppose en partie à la leur. Il a aussi un caractère qui lui est propre. Les parents donneraient-ils également à l'enfant sa personnalité ?

Dans l'affirmative, comment cette transmission s'est-elle effectuée ? Comment de l'immatériel, de l'insaisissable physiquement, a-t-il été transmis des parents à l'enfant ? Et qui plus est, comment quelque chose qu'ils ont cédé, qui leur est donc soustrait, peut-il ne pas leur manquer une fois donné ? En effet,

les parents ne voient pas une partie de leur personnalité disparaître ou leurs facultés décroître parce qu'ils ont conçu un enfant.

Toutes ces questions reviennent à se demander si le nouveau-né est fait uniquement de chair, d'une chair d'où s'épanouiraient une conscience, un caractère et une volonté, ou s'il existe quelque chose de plus que le corps physique, quelque chose d'immatériel comme l'esprit, c'est-à-dire une âme dans laquelle se trouveraient les différentes facultés psychiques et qui viendrait habiter le corps pendant la durée de la vie terrestre.

Les différentes grandes religions confirment toutes l'existence de deux éléments distincts dans l'homme, l'un matériel, l'autre immatériel. Le récit imagé de la création de l'homme donné dans la Bible est parfaitement explicite : «L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre...» fait allusion au processus matériel de la formation du corps physique. «Il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant» (Genèse 2,7) parle de l'adjonction d'une chose immatérielle : l'esprit humain, qui anime et dirige le corps physique.

En dehors de l'explication religieuse, l'expérience nous amène également à reconnaître que la constitution de l'être humain est bien double.

Quand on observe les premières tentatives des bébés pour se mouvoir, par exemple bouger les mains, on a beaucoup plus l'impression d'assister aux tentatives d'un esprit distinct du corps qui cherche à maîtriser son nouvel instrument, que de voir un corps prendre progressivement conscience de lui-même.

On peut d'ailleurs facilement observer que les jeunes enfants ne s'identifient pas à leur corps, mais qu'ils l'utilisent comme un objet distinct d'eux, comme une chose qui n'est pas eux-mêmes, par exemple, lorsque furieux, ils utilisent leur propre tête comme un instrument pour frapper leurs petits camarades.

Lorsque le nouveau-né accepte, refuse ou montre son déplaisir si les choses ne se déroulent pas comme il le souhaite, cela ne témoigne-t-il pas également de l'existence d'une personnalité déjà formée et, par là,

d'un «ayant déjà été», plutôt que d'un moi en train de se constituer progressivement sous la pression d'influences internes et externes ?

Différentes expressions de notre langage traduisent la connaissance intuitive que nous avons de la préexistence de l'esprit par rapport au corps. Lorsque nous disons «La mère met son enfant au monde», cela ne signifie-t-il pas que l'enfant, en tant qu'esprit, n'était pas dans ce monde, c'est-à-dire dans la matière, mais ailleurs, et qu'il a accédé au monde grâce à sa mère ?

Les expressions «il est né poète» ou, à propos d'autres dons : «c'est inné» ne montrent-elles pas également que les facultés de l'esprit étaient présentes avant la naissance ; par conséquent que l'esprit préexistait à cette vie terrestre ?

La science affirme que le développement de l'être humain est en-

tièrement matériel. Mais que pouvons-nous répondre à un enfant qui demande à sa mère : «Dis, maman, où était mon petit frère avant qu'il soit avec nous ?»

Si l'enfant demande où était auparavant son petit frère, c'est que pour lui, celui-ci ne pouvait pas ne pas être ailleurs. Et s'il était ailleurs, c'est qu'il existait déjà, qu'il était déjà en vie. Pour l'enfant qui questionne, il est certain et évident que son frère n'est pas brusquement sorti du néant.

Bien sûr, il ne s'agit que d'une question d'enfant. Mais si nous voulons être honnêtes avec nous-mêmes, quels arguments irréfutables pouvons-nous fournir à cet enfant pour justifier l'affirmation courante que la vie débute avec la conception ?

Quelles preuves avons-nous pour lui affirmer que son frère n'existait pas auparavant ?

La cigogne et l'abeille

En général, on fait deux genres de réponses aux enfants qui cherchent à savoir d'où viennent les bébés. Bien que données sous forme d'images – ce qui est la forme la plus adéquate pour leur faire comprendre un processus – ces images, comme on va le voir, n'en recèlent pas moins un sens profond.

La première réponse ou image est celle de la cigogne qui tient dans son bec les deux extrémités d'un châle dans lequel repose un bébé. Volant à travers les airs, elle apporte aux parents leur enfant. L'image du bébé que l'on trouve dans un chou est du même genre : l'enfant existe déjà et il est amené à la famille. La deuxième image est l'histoire non moins classique de l'abeille qui en butinant dépose un grain de pollen dans une fleur, permettant ainsi la formation et le développement d'un fruit.



Parce que nous possédons des connaissances scientifiques sur la fécondation, nous considérons l'image de l'abeille butinant comme la plus correcte et rejetons les premières, celles de la cigogne et du chou, dans le domaine des contes.

Pour la science, la jonction du spermatozoïde et de l'ovule est effectivement le point de départ du nouvel être, l'origine de cette vie qui apparaît. Toujours pour la science, la fonction des organes est dirigée et orchestrée par les informations conservées dans les gènes, tout comme le sont la formation des traits de caractère et les prédispositions du nouveau-né. D'après l'approche scientifique, les enfants sont bien issus de leurs parents ou, à l'inverse, les parents sont bien ceux qui donnent la vie à leurs enfants, et ceux qui sont donc également responsables de leurs dons et de leurs tares.

L'inégalité des naissances

Si elle fait l'objet de nombreuses discussions, il n'existe pourtant que deux réponses possibles à cette question :

1. Ou bien, les parents sont à l'origine de leurs enfants (comme le prétend la science), auquel cas, le Créateur est sans amour et injuste puisque des enfants – innocents – doivent subir ou récolter quelque chose qu'ils n'ont pas semé.

2. Ou bien, le Créateur est juste et plein d'amour et alors, logiquement, si l'enfant doit subir quelque chose de déplaisant, c'est qu'il l'a semé lui-même auparavant ; auquel cas, il existait avant sa naissance.

Cette deuxième réponse est la réponse correcte, parce qu'en niant la responsabilité de l'enfant, cela conduirait tout droit à la rejeter sur Dieu. Autrement dit, à affirmer que Dieu est sans amour parce qu'Il permettrait la souffrance, et qu'Il est injuste parce que ceux qui la subiraient n'y seraient pour rien.

Or, un Dieu sans amour et injuste est une chose qui choque le bon sens

de tout être réfléchi, et va à l'encontre de tout ce qui est considéré comme faisant partie de la divinité.

Les enfants ne débutent par conséquent pas leur existence à partir de la conception, leur moi véritable existe déjà avant leur vie terrestre actuelle.

L'argument principal avancé pour nier cette affirmation est que si un être humain a réellement vécu une autre vie avant cette vie terrestre, il devrait être capable de s'en souvenir et d'en parler. On pense généralement que cela n'est jamais le cas, mais c'est une erreur. Il existe au contraire de très nombreux enfants qui sont en mesure de raconter des événements qu'ils ont vécus dans une vie antérieure, prouvant ainsi que l'esprit humain préexiste à sa vie actuelle.

Souvenirs de vies antérieures

Ces enfants ont généralement entre 2 et 4 ans, lorsque spontanément ils se mettent à parler à leurs parents ou à leurs frères et sœurs d'une vie qu'ils auraient vécue à une autre époque et dans un autre lieu. Ils peuvent dire le prénom qu'ils portaient jadis et insistent parfois pour qu'on continue à les appeler ainsi. Différents épisodes importants de leur vie passée (mariage, accident, maladie...) font l'objet de récits répétés qui semblent beaucoup les émouvoir.

Ces témoignages pourraient être considérés comme étant issus de leur imagination si le nombre de faits relatés et surtout la précision des détails donnés (nom de personnes, description de bâtiments et d'événements) ne pouvaient pas être vérifiés sur place. C'est à cette tâche que s'est attelé le chercheur Ian Stevenson («Vingt cas suggérant le phénomène de la réincarnation», Éditions Sand, 1985). Il a procédé à une vérification draconienne et systématique, quasi «policière», de plusieurs centaines de cas. Il en a conclu que ces



récits n'ont pas été inventés mais se révèlent authentiques, et qu'ils ne peuvent être expliqués autrement que par le fait que ces enfants ont dû effectivement vivre avant leur existence actuelle.

Un point frappant, commun à tous ces cas, est l'identification que fait l'enfant avec sa personnalité antérieure. Ces enfants parlent avec nostalgie de l'époque passée, manifestent le désir de retourner sur le lieu de leur vie de jadis et d'y revoir leurs parents. Lorsque pour procéder à la vérification de leurs dires, le contact a été établi avec leur ancienne famille, ces enfants peuvent se montrer extrêmement sensibles aux épreuves (mort, maladie) qui ont atteint entre temps ses membres. De plus, ils manifesteront une grande familiarité avec leurs proches d'alors, mais de la distance avec le reste de l'entourage, conformément aux relations sociales de leur personnalité antérieure.

Amenés sur les lieux de leur précédente vie, ils se montrent capables de retrouver le chemin de leur domicile antérieur à travers un dédale de rues. Confrontés à leur ancienne famille et à des voisins (dans le cas où ceux-ci sont encore en vie), ils sont en mesure d'identifier correctement la plupart de ceux-ci. Malgré les changements dans l'agencement des pièces ou les modifications architecturales apportées à la maison, ils peuvent désigner les pièces dans lesquelles ils vivaient, quelle était



leur affectation, et quelle était la place de certains meubles ou objets importants. Ici il faut souligner que dans tous ces cas, il s'agit d'esprits qui sont revenus très rapidement sur Terre, généralement quelques années seulement après leur décès, ce qui explique aussi pourquoi ils peuvent se souvenir de leur précédente incarnation. La durée des séjours dans l'au-delà est différente pour chacun, et le plus souvent beaucoup plus longue que dans ces cas particuliers.

L'esprit, le moi réel de l'être humain

Quelle est donc la nature de ce moi personnel qui peut se souvenir de ce qu'il a vécu dans une existence précédente, qui peut récolter sous

forme de santé ou de maladie, de destin heureux ou malheureux ce qu'il a semé dans une vie antérieure, et que ses parents ne créent pas mais accueillent seulement dans le corps qu'ils lui ont préparé ?

Ce moi personnel préexistant est l'esprit immatériel de l'être humain, également désigné couramment par le terme âme. Esprit et âme ne sont pas deux choses distinctes, deux centres de conscience par exemple, mais une seule et même chose : le moi réel de l'être humain. L'esprit provient d'un autre plan de la Création que le plan terrestre sur lequel nous nous trouvons actuellement. C'est le plan spirituel ou paradis qui forme la partie la plus élevée et par conséquent la plus fine et la plus éthérée de la Création. La constitution de l'esprit humain n'a rien de commun avec celle du corps physique qui est construit avec les matériaux denses du plan terrestre. L'esprit ne peut donc être identifié au corps, ou à une partie de celui-ci, comme le cerveau, ce dernier n'étant qu'un outil à la disposition de l'esprit.

L'esprit est le centre de notre conscience, et c'est en lui que reposent les facultés spirituelles que sont la volonté humaine, le libre arbitre, le sens du bien, du juste et du beau.

Nous et l'esprit ne faisons qu'un. S'il est juste de dire : «j'ai un corps», il serait par contre erroné de dire «j'ai un esprit». Nous n'avons pas un esprit, nous sommes un esprit, et celui-ci s'incarne dans un corps pour la durée de son séjour terrestre. Le terme incarnation – in : dans ; carne : chair – traduit très justement ce qui se passe : l'esprit, qui n'est pas de chair, entre dans un corps préparé à son intention par la future mère. Il entre dans le corps, mais il n'est pas le corps.

Vue sous cet angle, la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde prend un tout autre sens. Elle est le point de départ, non pas de l'esprit (ni d'ailleurs de la vie) mais du petit corps en développement dans lequel s'incarnera l'esprit de l'enfant à venir. Le fœtus est l'enveloppe matérielle, l'outil ou le corps, que revêtira l'esprit pour son séjour sur Terre, et qu'il abandonnera d'ailleurs à la mort. La reproduction ne produit pas la vie, mais uniquement des enveloppes physiques qui peuvent abriter la vie. L'esprit est en effet la seule chose vivante en l'être humain, tout le reste n'étant animé que grâce à sa présence.

■ Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch



www.graal.org

DÉCOUVREZ NOTRE SITE INTERNET

Abonnez-vous directement en ligne et découvrez nos articles et nos vidéos

commandez nos livres et bénéficiez d'un franco de port pour 25 € d'achat !

L'archipel de Mingan

Au-delà du 50^e parallèle, frôlant la côte nord du golfe du Saint-Laurent au Québec, se trouve l'archipel de Mingan. Photos et texte de Robert Boulanger

Une quarantaine d'îles calcaires ainsi que plus de mille îles et îlots granitiques y sont disposés en un chapelet d'une rare beauté.

Dans ce joyau sculpté à même le socle de pierre calcaire, on découvre de spectaculaires monuments naturels, témoins du travail incessant de la mer et du temps.

Ces îles sont un exemple frappant de formations sédimentaires laissées par le recul des glaciers et sont connues pour le pittoresque de leurs falaises. Des phoques, des dauphins et des baleines viennent peupler l'immensité bleue qui les enveloppe.

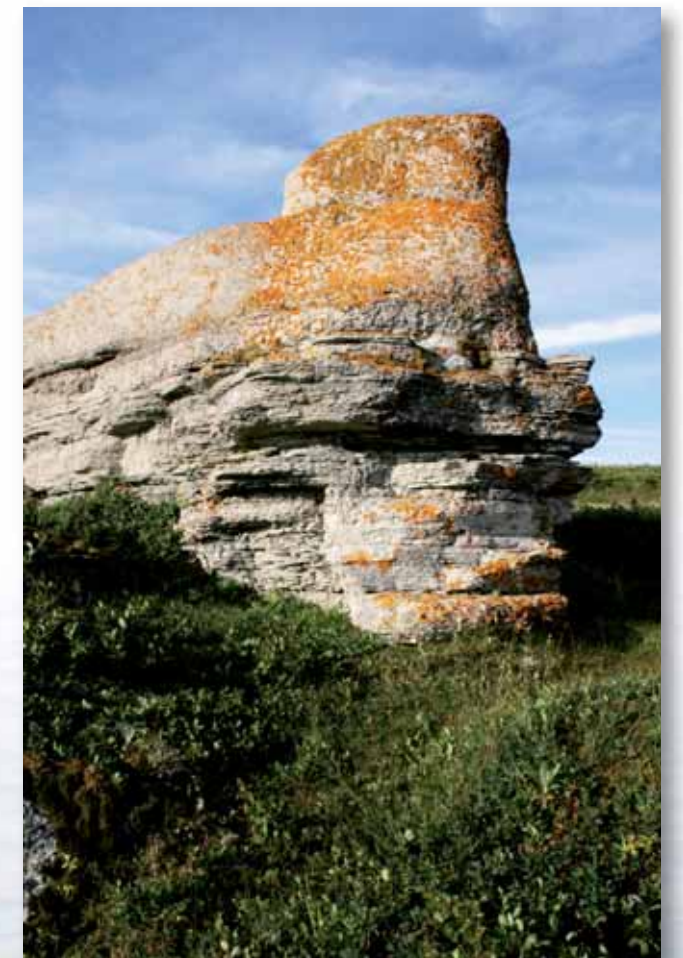


Le macareux moine et d'autres oiseaux aquatiques nichent dans ces îles où ils trouvent protection dans les rochers et abondance de nourriture dans les eaux avoisinantes.

En raison du climat rigoureux, la végétation des îles est plutôt typique des latitudes plus nordiques. L'Île Nue doit d'ailleurs son nom à l'absence totale d'arbres sur son site. Cette caractéristique a cependant favorisé le développement de certaines espèces végétales endémiques.

Les bateaux évitent les écueils grâce aux faisceaux lumineux des nombreux phares.

À l'aube, lorsque le soleil vient teinter de ses couleurs chaudes les sculptures façonnées par l'eau et le vent, le regard se pose alors sur un paysage qui suscite la gratitude.



Résoudre les conflits par l'amour

De nos jours, l'ampleur des désastres naturels entraîne de nombreuses victimes dans leur sillage. Il est évident que nous pouvons tous être touchés par une grande souffrance de cet ordre. Mais que dire de la situation de tous les jours dans les relations personnelles ?

À l'échelle mondiale, les statistiques montrent que les relations se dégradent et que le chiffre des divorces continue à grimper, ce qui nous pousse à nous demander si nous sommes encore capables de communiquer, de comprendre les autres et de nous faire comprendre.

Reconnaître la véritable nature de l'amour

Le fondement d'une relation saine, stable et durable est l'amour. Cependant, le concept d'amour est tellement galvaudé qu'il n'a plus aucun écho en nous ou qu'il n'a plus de sens.

L'exhortation maintes fois citée de Jésus à «aimer son prochain comme soi-même» a-t-elle été mal interprétée ? Il est extrêmement difficile de comprendre ce concept ou de le saisir intuitivement.

Toutes les déclarations attribuées à Jésus dans la Bible s'adressent à l'esprit de l'homme, à son noyau vivant, profond, qui est spirituel, et non à son intellect, à ses sens ou à son existence physique, comme beaucoup le croient.

L'esprit porte en lui toutes les facultés humaines intrinsèques, à savoir la capacité d'aimer, de faire confiance, de prendre des décisions, d'assumer des responsabilités et bien d'autres choses encore.

Il est de notre devoir d'être humain de développer et d'utiliser ces capacités dans notre vie de tous les jours.

De mon point de vue, «aimer son prochain comme soi-même» signifie simplement : «Respecter sa nature profonde, lui laisser la place de se développer – et s'accorder la même chose !»

Viktor Frankl, psychiatre viennois bien connu et fondateur de la Logothérapie, voit l'amour comme une relation de personne à personne, qui nous permet d'être conscient de l'individualité unique de notre partenaire.

Aimer, c'est être capable de percevoir quelqu'un d'une part tel qu'il est réellement, et d'autre part, tel qu'il pourrait être s'il développait tout son potentiel. Cette disposition forme, pour la personne concernée, l'aide et le soutien pour changer, à condition qu'elle soit prête à ce changement.

On peut dire que souvent les rap-

ports se désagrègent parce que nous pénétrons rarement jusqu'au cœur de chaque être. Nous n'accordons pas vraiment de place au développement intérieur aussi bien pour nous-même que pour notre partenaire. Notre jugement est centré sur les choses extérieures comme l'apparence de la personne, son comportement, ses défauts, ses faiblesses ou ses forces, et notre affection ne tient compte que de cela. Si celui que l'on côtoie a un comportement qui ne répond pas à notre système d'évaluation personnel, bien souvent nous lui retirons notre soutien et notre attention. Chaque jour, nous devons moissonner la récolte amère de ce comportement, dans les petites choses comme dans les grandes. Nous ne réussissons plus à communiquer !

Pour une existence faite d'amour, la condition nécessaire est l'empressement à s'ouvrir, et à sentir ce que l'autre pourrait être, c'est comprendre sa nature et lui permettre d'être celui qu'il est véritablement.



Reconnaître la nature de l'homme

Viktor Frankl, qui a survécu à l'holocauste, s'est fait connaître en particulier par son livre «Découvrir un sens à sa vie». Il témoigne de façon saisissante que la vie est guidée d'en haut, que l'on peut garder et même approfondir cette conviction et de ne jamais oublier sa signification, même face aux conditions inhumaines les plus effroyables.

La nouvelle approche révolutionnaire de la psychiatrie de Frankl se base sur le savoir que le spirituel est l'essence même de l'être humain. Il souligne que la nécessité de réveiller ce noyau spirituel, de s'adresser à lui et de le renforcer permet à l'homme de gérer ses problèmes, ses troubles et ses faiblesses. Cette méthode purement constructive et bénéfique ne s'attache pas au passé et ne s'appuie pas sur les faiblesses. Ses idées primordiales concernant l'homme peuvent être résumées et expliquées en quelques points :

- *Être un humain, c'est avoir une personnalité*

Le mot latin «Persona» signifie «sentir à travers». Quelle est la signification spirituelle de ce mot, qu'est-ce qui sent à travers nous ? N'est-il pas évident que la volonté du Créateur, la volonté de Dieu nous traverse ? La notion contenue dans ce terme montre que notre tâche d'être humain est d'apprendre à écouter attentivement ce qui résonne à travers nous et de nous ouvrir pour entendre et reconnaître la volonté du Créateur qui se révèle lui-même par les lois de la nature.

- *La liberté fait partie de l'être humain*

Cela signifie qu'il est libre de prendre des décisions. Dans chaque situation donnée, malgré les restrictions que nous nous sommes imposées, nous voulons utiliser notre liberté à chaque occasion qui nous est encore accessible, si minime soit-elle. Même dans la souffrance la plus dure, la liberté est toujours présente

dans l'attitude intérieure. Il s'agit de détourner notre attention de ce qui nous accable et de la tourner vers ce qui est encore possible. Ainsi, de nouvelles voies s'ouvriront.

- *La responsabilité est une autre caractéristique de l'être humain*

Nous savons qu'être responsable signifie que nous avons à supporter les conséquences de nos libres décisions. Le mot responsabilité renferme aussi la notion de réponse. L'être humain doit répondre le mieux possible aux questions que la vie lui pose tous les jours, à chaque instant. L'appel de la vie demande que nous agissions pour le mieux et fassions notre possible.

- *L'être humain est en mesure de prendre de la distance et de se surpasser*

Nous sommes capables de voir au-delà de nous-mêmes jusqu'au sublime. Nous pouvons spirituellement prendre de la distance par rapport à nos émotions.

Autrement dit, on peut aborder

un problème en sachant prendre de la distance.

Reconnaître la nature du conflit

Pour changer de façon positive des relations interpersonnelles, deux choses sont indispensables : vouloir travailler sur soi et savoir que bien qu'on ne puisse pas changer autrui, on peut du moins se changer soi-même.

La façon dont nous interagissons avec autrui peut déboucher sur une situation de conflit. Cependant, en étant suffisamment attentif, on ne devrait pas toujours avoir à résoudre des situations de conflit.

Nous devrions tendre de toutes nos forces à dépasser les conflits existants ou, mieux encore, à savoir les éviter.

En général, les conflits naissent à cause de fautes ou de faiblesses. Nous sommes fixés sur nos désirs, nos soucis et nos façons de voir. Il y

de diriger notre attention sur l'être avec qui nous voulons entrer en relation, et enfin et surtout envers le Créateur et sa volonté qui anime et soutient la Création entière.

Certaines causes de conflits sont fréquentes et connues :

- Les valeurs humaines ne sont pas suffisamment respectées ; chacun défend ses propres valeurs et croyances et les place au-dessus de celles des autres.

- L'estime personnelle du partenaire est bafouée – le tort est important et les réactions peuvent être violentes ; des actes sans retenue et des propos exagérés peuvent s'ensuivre.

- Nous ne permettons pas à l'autre d'être différent.

- Des malentendus inattendus naissent à cause de notre façon de penser. La parole de l'interlocuteur est parfois mal interprétée, selon notre attitude intérieure.

- L'attitude d'une personne dépend de ses perceptions.

l'amour propre de notre semblable, il est important de se mettre à sa place, d'essayer de le comprendre et de trouver ce qui est important pour lui. Nous pouvons apprendre à respecter ses valeurs – après tout, nous n'avons pas besoin de les adopter – et nous pouvons apprendre à le laisser libre d'être différent.

Nous réagissons souvent par habitude : nous pouvons avoir subi une expérience désagréable, par exemple en découvrant que quelqu'un a dit certaines choses sur nous, et nous pouvons riposter de la même manière. Il en est de même pour la violence et l'agression. De cette façon, du plus petit fait jusqu'au plus grand, la chaîne de la souffrance peut s'étendre à l'infini dans le monde.

Ce cercle vicieux peut être rompu en faisant acte de bonne volonté, ou en tentant d'améliorer globalement la situation. Chacun de nous a été au moins une fois maltraité. Il serait cependant dans notre intérêt de renvoyer une «bonne flèche» en dépit du fait que nous en avons reçu une mauvaise ! Quand cette bonne flèche atteindra notre partenaire, sa conscience – attribut de son esprit – sera peut-être touchée, et il se trouvera encouragé à envoyer lui aussi une bonne flèche en retour.

Donc, si nous sommes véritablement des êtres humains nous ne devrions pas seulement réagir à une situation, mais agir consciemment ! Nous sommes libres de quitter les sentiers battus et d'en tirer tout le profit possible. Nous ne pouvons pas changer le comportement de notre partenaire et, de plus, nous n'avons pas besoin de le faire. Nous sommes responsables de ce que nous faisons et nous ne pouvons pas justifier nos mauvais comportements par ceux des autres. Mais nous sommes libres d'agir différemment, sans tenir compte de ce qu'ils font. Si nous avons souvent le même genre de conflit avec une personne en particulier, cela montre que notre communication est partielle. La tension

entre les deux personnes peut être atténuée si notre réaction est exempte de pensées négatives provenant des expériences passées. Cela nous demande pour commencer de tolérer les faiblesses de l'autre et d'être capable de pardonner.

De plus, nous avons souvent des problèmes avec nos alter ego humains qui ont les mêmes faiblesses que nous. C'est comme tenir devant soi un miroir qui nous aiderait beaucoup à travailler sur nous-même – à condition que nous nous regardions vraiment dans le miroir et que nous acceptions ce que nous y voyons.

Le mécontentement envers les autres et envers nous est souvent relié à une tendance pour la perfection, purement intellectuelle. Le perfectionniste lutte souvent de façon excessive contre ses propres fautes et contre celles des autres. Fondamentalement, cette attitude malsaine comporte un risque de nervosité. En critiquant, en expliquant ce qu'il faut faire et en adoptant une attitude qui sait tout, nous n'éradiquons pas nos fautes ; au contraire, le fait de réprimander constamment accroît le taux d'erreur, comme les enquêtes le montrent clairement. Nous ne pouvons pas lutter contre nos défauts.

Celui qui combat désespérément l'imperfection, renforce l'imperfection. À la place, il serait plus profitable – tout en percevant les erreurs – de concentrer sa volonté sur ce qui est bon et sain pour que cette part positive puisse grandir et éventuellement prédominer.

Somme toute, chaque individu devrait être dans l'obligation de vérifier quelle est sa part dans le conflit et de voir ses propres fautes et défauts sans s'y cramponner. Cela demande courage et force de caractère. Agir d'une façon différente et inhabituelle, sans tenir compte du comportement de l'interlocuteur demande aussi du courage. Et ce n'est possible que si c'est fait par amour pour la personne ou pour la cause.

Il se peut que certains pensent : «Alors je dois tout supporter, me soumettre à tout pour avoir la paix et le silence !» Je ne désire pas que mes explications soient comprises dans ce sens unilatéral. En toute honnêteté, la clarté et une conviction personnelle sont nécessaires pour résoudre les conflits avec humanité, et il peut aussi être nécessaire et évident de prendre de la distance par rapport à son interlocuteur. Nous devons admettre que des opinions divergentes coexistent, ou nous pouvons parler

- soit nous nous décidons pour une valeur, un être humain, pour la préservation de la nature, ou nous prenons une résolution née de l'amour et du dévouement, ou d'une force intérieure

- soit nous prenons une décision contre quelque chose ou quelqu'un, à cause d'une insécurité ou d'une peur, qui résulte d'une faiblesse intérieure.

Gardons à l'esprit que la félicité et le bonheur, le succès, la reconnaissance ou le désir d'évoluer ne peuvent pas s'obtenir par la force.

Seule une séparation en bons termes est vraiment une séparation

ouvertement, et à fond – si, par exemple, notre dignité est outragée. Dans certains cas, il peut s'avérer nécessaire de se séparer de quelqu'un pour se protéger ou pour préserver son propre cheminement et sa conviction. Cependant, une telle séparation ne devrait pas se faire avec un sentiment de haine, ce qui créerait simplement de nouveaux liens et de nouvelles dépendances. Au contraire, nous devrions essayer de libérer notre partenaire de notre emprise pour le laisser aller et lui envoyer des pensées pour l'accompagner sur son chemin. Car seule une séparation en bons termes est vraiment une séparation.

Cela nous fait pressentir qu'une partie de l'amour est sévère, mais d'une sévérité qui reste humaine, et qui ne doit pas se confondre avec la dureté.

Reconnaître ses propres mobiles

Nous demander quels sont nos mobiles profonds nous aide sûrement pour nos prises de décisions. Lorsque nous les regardons de près, nous comprenons que deux mobiles principaux déterminent notre comportement :

Plus nous les désirons, plus ils nous échappent. Le désir de satisfaire ses besoins est ancré dans le souci de soi, ce qui crée la peur et fait qu'on s'y cramponne. Que se passe-t-il si ces désirs ne peuvent être satisfaits ? Ce qui reste lorsque nos efforts ne sont centrés que sur des choses matérielles, ce qui est obtenu n'est jamais sûr et sera toujours vulnérable.

Celui qui est exclusivement tourné vers une sécurité extérieure vit dans le risque, tandis que s'engager dans une activité qui a du sens, envers un être humain ou un but valable nous rend indépendant du succès et par conséquent engendre le bonheur et la félicité. Mais seulement si notre orientation vers un but qui a du sens est vivante et authentique. Si nous nous dévouons entièrement à notre prochain, nous magnifions ses facultés et ainsi nous lui donnons l'espace pour se développer et pour coopérer avec les autres, chacun trouvant sa place adéquate comme dans un immense orchestre.

Nous ne sommes plus alors celui qui dicte, mais nous nous tenons à notre poste pour remplir notre rôle, et répondre à la vie.

Susanne Barknowitz

Sentir ce que l'autre pourrait être, comprendre sa nature et lui permettre d'être celui qu'il est véritablement.

a des envies qui veulent à tout prix être satisfaites comme le pouvoir, l'influence, le prestige, qui se manifestent dans le désir de faire la loi. On veut simplement se sentir important, être mieux que l'autre, être aimé et accepté, avoir plus que l'autre, et bien d'autres choses.

Si on ne fait que se regarder soi-même, cela entraîne des crises et des conflits. Se contempler soi-même est comme un mur invisible qui s'élève entre soi et les autres, faisant obstacle à toute approche. Celui qui est centré sur lui-même n'est pas ouvert et, en conséquence, ne peut pas toucher les autres, et ne peut pas être atteint non plus.

Il s'agit de changer de point de vue, de le changer avec logique, et

Si, par exemple, quelqu'un se conduit mal une ou plusieurs fois, il y a de fortes chances que l'on s'attende de sa part au même genre d'attitude dans le futur. Les expériences désagréables influent sur le climat de chaque rencontre ultérieure et sur chaque phrase prononcée par lui.

- Le mécontentement permanent envers les autres, et souvent envers soi-même, vient du fait que l'on est trop critique.

Reconnaître les possibilités de résoudre un conflit

Avons-nous quelque chance d'agir différemment dans une situation de conflit, pour le résoudre d'une manière plus humaine ?

Lorsqu'il s'agit des valeurs ou de

Findhorn aujourd'hui impressions...



Nous avons souvent entendu parler de Findhorn à propos des relations entre l'homme et les êtres de la nature. Ce lieu illustre comment une zone sauvage battue par les vents, au terrain sableux, couvert de bruyère et d'ajonc, fut transformée en une dizaine d'années en un jardin planté d'arbres variés, de fleurs et de légumes, grâce à la coopération entre les hommes et les dévas. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Une communauté spirituelle

Lors de nos vacances au nord de l'Ecosse, comme notre chemin nous conduisait non loin de Findhorn, nous fîmes le détour pour visiter la fondation. Martin Roche-Nishimori, un Anglais qui résidait là depuis 9 ans, nous accueillit. Il se présenta, puis demanda au groupe d'en faire autant et de donner quelques indications sur nos motivations, et si nous habitions par exemple la ville ou à proximité d'une forêt.

Il fit l'historique du lieu, à savoir comment, dans les années 1960, les fondateurs Eileen et Peter Caddy, ainsi qu'une amie Dorothy MacLean avaient été amenés à installer leur caravane sur un parking au bord de la mer. Ils étaient sans travail, mais espéraient que l'hôtel de Cluny, à Forres, dont ils s'étaient occupés avec succès pendant quelque temps, ferait à nouveau appel à eux. En attendant, le couple et leurs deux enfants, ainsi que Dorothy, devaient vivre et ils commencèrent à méditer, à travailler sur eux-mêmes et à cultiver quelques légumes. Les gens des environs furent

intrigués par leur réussite et bientôt une communauté se forma autour d'eux. Finalement, l'hôtel fut mis en vente et la Fondation de Findhorn l'acheta en 1975. Ainsi ils y retournèrent, mais pas comme ils l'avaient prévu.

Martin nous fit part des principes que les gens mettaient en pratique sur ce lieu :

1. Regarder en soi
2. Mettre en pratique les idées qui nous sont chères comme l'amour, la compassion, la tolérance et qu'elles ne restent pas seulement de belles idées.
3. Vivre en communauté en accord avec l'environnement, en se reliant à la nature.

Ensuite, nous partîmes à la découverte du site, nous sommes passés de jardin en jardin où caravanes, mobile homes et petites maisons se côtoyaient dans un écrin de verdure. Sur une caravane, je remarquai l'inscription : «Protégé par les anges».

Nous traversâmes le réfectoire où les employés peuvent venir prendre leur repas plusieurs fois par semaine, mais pas forcément tout le temps.

Nous arrivâmes dans une première salle, spacieuse, meublée de coussins et de chaises disposés en cercle autour d'un bouquet de fleurs et d'une bougie, qui sert à la méditation le matin à 8 h et le soir à 18 h pendant une demi-heure. Mais on peut y venir à tout moment de la journée, si l'on en ressent le besoin. Le lieu est ouvert à chacun, en dehors de toute appartenance religieuse.

Quatre salles de méditation sont dispersées sur le site, dont la dernière est en pleine nature, parce qu'elle lui est effectivement dédiée.

Le Hall Universel, dont les murs ont été construits par les habitants de la communauté, est lui aussi impressionnant. Il abrite des salles de danse, de musique, une des quatre salles de méditation, un théâtre et un café, «l'ange bleu», réputé pour sa boisson.

La communauté de Findhorn est une fondation qui comprend des associations et des individus isolés. C'est un Centre qui organise des séminaires sur le développement personnel et des ateliers d'enseignement holistique.



Dans un écrin de verdure, le Hall Universel rassemble différentes salles dédiées aux arts du spectacle.



**au dessus : petite place entre les jardins
page 34 : la caravane des fondateurs
à droite : légumes et fleurs se marient bien
en bas : le «champ des rêves»**



La voix des anges de Dorothy MacLean

Dans ce livre, Dorothy Maclean, l'une des co-fondatrices de Findhorn, raconte sa vie et ses expériences intérieures, en particulier son parcours avec les mondes subtils. Une voix intérieure va la guider pour lui permettre de coopérer avec les esprits de la nature et de devenir le lien entre eux et le jardinier qui réalisera le travail dans la matière.

Jour après jour, elle recevra des communications ou demandera conseil aux dévas des plantes ou à l'ange du paysage. Celui-ci explique qu'il « dirige des courants de lumière vers la Terre, pas juste pour la croissance des plantes mais dans de nombreux buts, comme relayer les énergies venant des étoiles, toujours en les équilibrant et en les affinant. De tels anges sont des relais de puissance. Grâce à leur profonde conscience de la divinité dans tout ce qu'ils font, les forces qu'ils manient ne sont pas simplement des longueurs d'onde impersonnelles mais elles transportent une source d'élévation, de beauté, d'émerveillement. C'est pour eux une autre manière de jouer leur rôle dans la spirale ascendante de la vie. »

Ce travail a pris des années, mais c'est avant tout un travail intérieur et une coopération avec les autres. L'harmonie intérieure se reflète sur ce qui se construit dans un jardin terrestre.

«Ce fut la réalité de la croissance du jardin qui ancre en nous la réalité des dévas. De cet accord sortira une nouvelle manière de jardiner. » Une nouvelle façon de vivre qui a influencé bien des jardiniers...

De novembre à avril, un calendrier propose des semaines de stage sur le développement personnel. Les thèmes sont très divers : l'exploration de la vie communautaire, la pratique de la spiritualité, le sens de la vie, le jeu de la transformation, la résolution des conflits, la communication non violente, les activités artistiques comme la danse et la musique, etc.

Un écovillage

Depuis de nombreuses années, il est possible d'acheter un bout de terrain et de construire sa maison, à partir de principes écologiques. La plupart des maisons sont équipées de capteurs solaires, certaines ont été construites avec des produits de récupération, par exemple d'anciens tonneaux à whisky ; il y a même une maison en paille. Une personne des pays nordiques a construit sa maison à partir d'une yourte. Des caravanes ont été recyclées en mobile homes.

Mais un plan d'urbanisme et des règles écologiques sont à respecter pour toute réalisation sur le site. La communauté de Findhorn a installé plusieurs éoliennes et fonctionne avec de l'énergie renouvelable.

Des artistes, potiers, peintres, photographes, sont aussi présents. On y trouve l'association bien connue «Trees for life», (Des arbres pour la vie) dont la mission est de planter des arbres en Écosse.

Deux autres lieux appartiennent à la communauté : le premier sur l'île de Iona, dans les Hébrides intérieures est un Centre de méditation, le deuxième est l'hôtel de Cluny, où avaient travaillé les co-fondateurs, qui abrite maintenant des séminaires résidentiels.

Pas de clôtures autour des jardins, pas de portail, on est voisins ! Ceci est plus spécifique dans la zone appelée : le «champ des rêves» où il s'agit d'habitat écologique expérimental. Les règles de construction mentionnent qu'il n'y a pas de clôture afin de garder le sens de la com-

munauté et d'éviter l'isolement. Les voitures ne sont pas admises sur le site, il y a des parkings pour les visiteurs à l'entrée, ainsi que des emplacements limités pour les résidents.

On entre dans un bain de fraîcheur où l'on se relie à la nature, à la gentillesse, à l'ouverture du cœur.

Nous avons été émerveillés par l'accueil de Martin qui avait tout son temps, son après-midi nous était consacrée, et tranquillement nous avons découvert les diverses facettes de Findhorn... Les employés, par exemple ceux de l'équipe de maintenance, terminent leur travail le vendredi à 14 heures et méditent ensemble ; ils ont de nombreuses réunions pour gérer et faire progresser la vie communautaire, mais partagent également des promenades ou des sorties. Le principe est le même pour les autres secteurs d'activités et lorsque de grandes décisions sont à prendre, tout le monde les porte en pensées...

« Ce n'est pas parfait, il y a eu des erreurs, mais finalement les choses avancent » nous confie Martin, et plutôt bien !

L'endroit est si paisible qu'il donne envie de venir plus longtemps, de rencontrer les gens et d'échanger...

Interview

MdG : Vous résidez à Findhorn depuis 9 ans, qu'est-ce que cela vous a apporté personnellement ?

Martin R-N : Je pense que mon aspiration à un certain sens de la communauté, du rapport aux autres et à l'environnement fut une des principales raisons de ma venue ici. Cela, je l'ai vraiment trouvé, et c'est tout simplement formidable. C'est aussi un endroit qui me permet de comprendre plus profondément mon être intérieur au fur et à mesure que j'avance dans la vie. C'est une joie et un défi de vivre dans un lieu qui cherche à être un centre mettant en pratique la vie durable dans bon nombre de ses aspects, tant spirituels, économiques et écologiques que culturels.



différents matériaux de construction en haut : «laissons entrer le soleil» milieu : maison dans un tonneau de whisky en bas : salle de méditation dédiée à la Nature et à l'intérieur, pierre qui porte des fleurs et une bougie.



MdG : Les personnes qui viennent y restent longtemps, ou bien passent-elles seulement quelque temps avant de repartir ?

Martin R-N : C'est variable. Chacun vient aussi longtemps qu'il en a besoin, que ce soit une seule journée ou 20 ans, et il emporte dans un monde plus vaste ce qu'il en a tiré.

MdG : Êtes-vous en contact avec les anciens résidents qui sont installés de par le monde ?

Martin R-N : Nous gardons de bons contacts avec les anciens membres dans le monde, en particulier avec notre fondatrice encore vivante Dorothy MacLean, qui vit aux USA et qui nous rend visite chaque année.

MdG : Combien de personnes vivent en permanence à Findhorn ?

Martin R-N : Environ 350, et chaque année nous avons 3 500 participants aux différents programmes. Nous recevons aussi environ 4000 à 5000 visiteurs occasionnels qui ne participent à aucun programme.

MdG : Y a-t-il des enfants et une école ? A-t-elle une particularité ?

Martin R-N : Je pense que nous avons une vingtaine d'enfants allant jusqu'à l'âge de 17 ans. Nous n'avons pas d'école, bien que nous ayons fondé une école Steiner, indépen-

dante, l'école Steiner de Moray. Quelques parents ont choisi d'y envoyer leurs enfants, alors que d'autres ont choisi l'école du village.

D'autres encore les instruisent à la maison. Nous avons également le projet jeunesse où les enfants de la communauté, rejoints par ceux des environs, participent à plusieurs sortes d'activités pendant leur temps libre.

MdG : Quelle est aujourd'hui l'importance du travail avec les «dévas» ? Y a-t-il des légumes sur le site ? La communauté peut-elle en vivre ?

Martin R-N : Deva est le terme donné par Dorothy pour représenter l'intelligence naturelle de la nature. Elle a découvert qu'il y avait une intelligence éclairée dans toutes les formes de vie et dans le monde minéral. Certains pensent que l'on peut se relier à elle dans l'immobilité et en écoutant avec son cœur. Nous pouvons tous le faire et pour chacun de nous, ce rapport sera différent. Oui, nous faisons pousser nos propres légumes ; nous avons un grand jardin potager et nous travaillons aussi en coopération avec des fermes biologiques locales.

L'été, nous sommes autonomes à 50 % pour la nourriture mais moins l'hiver. C'est un thème de discussion constant : comment progresser et quelles sont nos priorités à ce sujet ?

MdG : Partout il y a des allusions aux anges. Pouvez-vous nous en parler ?

Martin R-N : Parfois le terme «ange» est utilisé à la place de «déva», mais il a le même sens. C'est une sorte d'intelligence éclairée présente dans la nature et en nous. Naturellement, les anges peuvent signifier différentes choses selon les personnes.

MdG : Martin, un grand merci pour votre accueil et ces échanges.

Liliane Cohen-Salmon
licosa@orange.fr

Herbert Vollmann

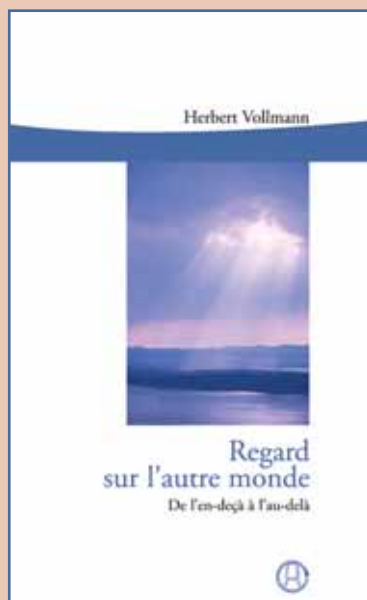


Le pèlerin des mondes Ton destin repose entre tes mains

- Le libre arbitre
- l'incarnation sur Terre
- Ton destin repose entre tes mains
- L'âme survit à la mort
- Les aides de l'au-delà
- La force sexuelle
- D'où vient le mal ?
- La maîtrise de soi
- Dieu et sa Création
- Les Dix Commandements

145 pages

France : 12,00 € Belgique : 12,50 €
Canada : 12,60 \$C Suisse : 19,00 FS

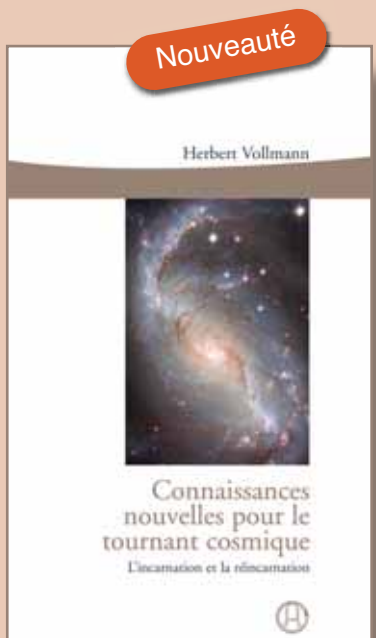


Regard sur l'autre monde De l'en-deçà à l'au-delà

- Œil pour œil, dent pour dent
- La compassion
- L'éternel féminin nous attire vers le haut
- Le péché contre le Saint-Esprit
- Les pensées et les intuitions
- C'est l'esprit qui forme le corps
- Le nombre, l'essence de toute chose
- Quel avenir en ces temps de détresse et de confusion ?
- L'Apocalypse aujourd'hui, etc.

131 pages

France : 12,00 € Belgique : 12,50 €
Canada : 16,75 \$C Suisse : 19,00 FS

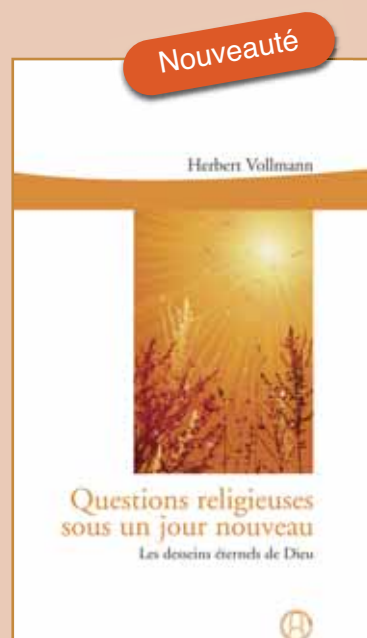


Connaissances nouvelles pour le tournant cosmique L'incarnation et la réincarnation

- Le tournant cosmique
- La quête de la Vérité
- Qu'est-ce que le bonheur ?
- Le système monétaire
- Le nirvana
- Le secret de l'énergie nucléaire
- Le secret du sphinx
- Astres et destin
- Qu'est-ce que le temps ?
- Le corps astral, etc.

266 pages

France : 12,00 € Belgique : 12,50 €
Canada : 13,65 \$C Suisse : 19,00 FS



Questions religieuses sous un jour nouveau Les desseins éternels de Dieu

- Dieu n'est pas muet
- Les desseins éternels de Dieu
- La Reine du ciel
- Miracle divin et miracle humain
- Le royaume qui est en nous
- La faute du Golgotha
- La question du Messie
- Les trompettes du Jugement dernier
- Le retour de l'Étoile de Bethléem
- La Nouvelle Alliance

168 pages

France : 12,00 € Belgique : 12,50 €
Canada : 11,02 \$C Suisse : 19,00 FS

FRANCO DE PORT pour toute commande au-delà de 35 €
Bon de commande en pages centrales
Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31 décembre 2009

SAVOIR SPIRITUEL

Qu'est-ce que la Vérité ?

Beaucoup souhaitent ardemment trouver des valeurs qui leur permettent de se ressaisir intérieurement en toute confiance ; or, ce désir n'est rien d'autre que la nostalgie de la Vérité éternelle.

Seules des valeurs liées à la Vérité donnent un sens durable à une doctrine, un sens qui engage l'être humain et est déterminant pour son évolution spirituelle. Mais qu'est-ce que la Vérité ? Abd-ru-shin, qui a apporté le Message du Graal « Dans la Lumière de la Vérité », donne la réponse suivante : « La Vérité est ce qui est éternel et inaltérable ! À jamais immuable dans sa forme, elle est ce qu'elle fut de toute éternité et elle demeurera toujours ce qu'elle est actuellement. Elle ne pourra donc jamais être susceptible d'amélioration, étant donné qu'elle est parfaite depuis le commencement. La Vérité existe réellement, elle est ! Seul ce qui est, est vie véritable. L'univers entier s'appuie sur cette Vérité ! » (Questions et Réponses, n°50)

En conséquence, la Vérité ne peut être qu'en Dieu et en lui seul ! Tout ce qui vient de Dieu renferme la Vérité : sa Parole, ses Lois et ses Commandements !

La Vérité est présente dans la Création entière, et donc jusque sur la Terre, si bien que nous la retrouvons dans notre entourage immédiat, c'est-à-dire dans la nature et dans les lois naturelles qui sont, elles aussi, immuables et produisent toujours les mêmes effets. Ainsi, un grain d'avoine ne peut produire que de l'avoine, et il est impossible que des graines de chardon donnent du froment. C'est là un effet de la loi naturelle des semences et de la récolte, qui est aussi appelée loi de rétroaction ou loi de cause à effet. On retrouve cette loi dans la Bible, où il est dit de façon on ne peut plus claire : « Ce que l'homme sème, il le récoltera. » (Ga 6,7)

(...) En conséquence, la loi des

semences et de la récolte vaut également pour l'esprit humain, puisqu'il est un produit de la Création. Lorsque, par ses actes et par ses pensées, il met au monde quelque chose de mauvais, cela lui revient à un moment bien précis, en tant que récolte multipliée.

Ses bonnes actions et ses bonnes pensées refluent également vers lui au centuple, lui apportant la joie et la paix. C'est ainsi que l'esprit humain est lui-même l'auteur de son destin, bon ou mauvais, c'est-à-dire de son

possible de découvrir la Vérité divine dans son environnement le plus proche, dans la nature qu'il pollue et endommage pourtant si gravement.

Le signe de la Vérité divine est la croix à branches égales. Il ressort de certaines découvertes faites lors de fouilles qu'il s'agit là d'un symbole qui était déjà connu sur Terre avant l'ère chrétienne et que l'on trouve encore de nos jours dans les églises, entouré ou non d'un cercle.

Le Christ, qui connaissait le vrai sens de la croix de la Vérité, a dit en

La croix à branches égales était déjà connue sur Terre avant l'ère chrétienne.

karma ! Mais l'esprit humain n'est pas exposé sans protection à de néfastes chocs en retour. Il peut, à condition qu'il le veuille, s'opposer au mal et même l'éviter en rendant, grâce à un bon vouloir constant, son irradiation suffisamment lumineuse pour que le mal qui tente de s'approcher se trouve neutralisé et ne lui apporte plus la moindre souffrance, ce qui revient à dire qu'il y a dénouement symbolique.

Cette possibilité d'empêcher le mal de s'approcher, ou de s'en libérer à temps, est une grâce de Dieu, tissée par lui dans ses Lois.

Il va de soi que l'esprit humain doit donner quelque chose en compensation de cette grâce : la confiance en Dieu et en sa Volonté, qui est étroitement liée à l'obéissance à ses lois et à ses commandements. Jamais un esprit humain ne sera en mesure de voir Dieu, qui trône en d'inaccessibles lointains (Ésaïe 55,9). Mais, en raison de son origine spirituelle, il a la faculté de chercher et de reconnaître la volonté de Dieu dans les lois de sa Création, ce qui représente pour lui une grande aide au cours de sa recherche de Dieu. De plus, il lui est

parlant de lui-même : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14,6). Citons aussi les paroles suivantes : « Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi » (Mt 10,38), ou encore : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. » (Luc 9,23)

On met aujourd'hui ces mots en relation avec la croix de souffrance du Christ, même si la notion de cette croix était totalement inconnue en ce temps-là. Prendre la croix de souffrance serait donc lié, avant tout pour ceux qui sont prêts à suivre le Christ, à l'acceptation de la souffrance. À présent, cette notion fait d'ailleurs partie du vocabulaire, et l'on dit : « Dieu m'a chargé d'une lourde croix ». Pourtant, Dieu ne veut pas que les hommes souffrent !

En réalité, le Christ voulait dire qu'il fallait prendre chaque jour la croix sur soi, c'est-à-dire vivre à tout moment de façon conforme à la Vérité, accueillir en soi la Vérité qu'il avait apportée par sa Parole !

Herbert Vollmann

Lao-Tseu : «Produire sans s'approprier...»

«Produire sans s'approprier, agir sans rien attendre, guider sans contraindre», ces paroles sont extraites d'un classique de la sagesse chinoise, le Tao Te King, qui est à la base du taoïsme. Comme c'est le cas pour plusieurs écrits anciens, on sait peu de choses sur son auteur, ou alors ce qu'on en sait est teinté de légendes.

De la même manière, on sait peu sur l'origine du texte. S'agit-il d'un écrit original d'un sage du 6^e siècle av. J.-C. nommé Lao-Tseu ou d'une collection de maximes rassemblées par lui ? Le texte actuel est-il fidèle à l'original ou a-t-il été modifié au cours des siècles ?

De plus, la traduction ajoute à la confusion, car les vieux caractères chinois peuvent être interprétés de multiples façons. Cependant, on est frappé par la sagesse inscrite dans certains passages qui s'adressent à nous, encore riches de sens par delà les siècles.

«Produire sans s'approprier, agir sans rien attendre, guider sans contraindre», des paroles valables pour tous ceux qui forment une société, qu'ils soient artistes, administrateurs ou enseignants. Or, cette phrase, pourtant si courte, comporte tout de même trois volets.

D'abord, pourquoi «produire sans s'approprier» ?

L'homme n'est qu'un hôte, particulièrement faible, dans un monde immense et merveilleux. Il peut accomplir de grandes choses s'il agit de manière juste, mais il peut aussi causer beaucoup de dommages, ce qui est le cas actuellement. Et la prétention qu'il avait de maîtriser la nature ne tient plus désormais.

Nous ne créons pas. Nous ne faisons qu'assembler de nouvelles formes à partir d'éléments déjà existants dans la Création. En architecture et au jardin, ces éléments peuvent être des pierres, du bois, des plantes. En musique, ce sont des sons, des rythmes. En écriture, des paroles. Et dans tous les cas : des pensées, des intuitions.

De plus, chaque artiste, chaque auteur puise constamment dans le passé, dans ses lectures, dans la

connaissance qu'il a des œuvres de ceux qui l'ont précédé. Il peut citer Montaigne, qui cite les Romains, qui citent les Grecs et ainsi de suite.

Il est inspiré par la vie humaine, par la vie des autres. Inspiré par la nature, par la faune, par la flore, par les éléments, par le cosmos. Au-delà du matériel, nous prenons aussi modèle sur des plans plus légers : nous parlons de vision paradisiaque, de vision céleste, de champs Élysées.

«Produire sans s'approprier», puisque dans chacune de nos œuvres, nous avons nous-mêmes emprunté à d'autres, et que nos œuvres seront aussi utilisées et modifiées par d'autres au cours du temps. Il s'agit donc toujours d'un travail d'équipe et de formes changeantes.

«Agir sans rien attendre», car lorsque l'œuvre est terminée, elle prend une vie qui lui est propre et il faut la laisser suivre son chemin. Elle

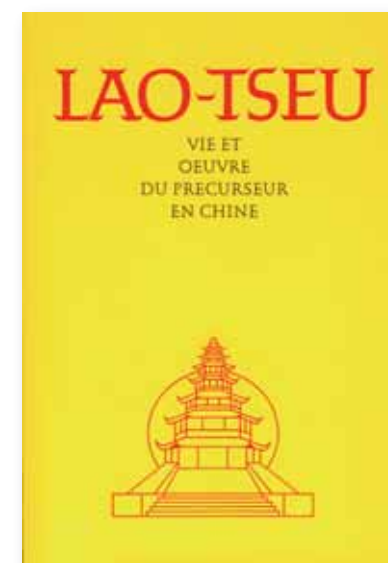
portera alors des fruits selon le genre que nous lui aurons donné. Toutefois, il faut qu'elle mûrisse à son rythme et s'épanouisse en son temps. Laissons-la aller. Comme un enfant, rendu adulte, qui emporte avec lui les valeurs que nous lui avons offertes. Ce qu'il en fera ensuite lui appartient.

C'est pourquoi il faut aussi «guider sans contraindre». L'expérience nous montre qu'on peut mener la bête au puits, mais qu'on ne peut la forcer à boire. En d'autres termes, on peut offrir des conditions favorables à quelqu'un, on peut le guider, mais on ne peut choisir à sa place.

C'est seulement par une résolution libre que nous pouvons en effet tirer profit de nos expériences vécues, puisque l'éveil de notre conscience repose sur le libre arbitre. Ce qui est obtenu sous la contrainte, et sans notre libre vouloir, ne peut nous être profitable.

C'est ainsi que le sage produit sans s'approprier, agit sans attendre et guide sans contraindre.

Normand Charest
normand.charest@graal.ca



Ce livre, publié aux Éditions du Graal, donne une vision nouvelle de la vie et de l'œuvre de ce grand sage de la Chine.

La levure de bière un complément pour les nerfs

Il existe plus de 350 espèces différentes de levures, mais celle qui nous intéresse ici est la levure de brasserie. Elle permet la fermentation du mélange d'eau, de houblon et de grains d'orge germés qui donnera la bière.

Lorsque les processus de fermentation sont terminés, le liquide obtenu est filtré pour séparer la partie fluide (la bière) du résidu plus épais (la levure de bière). Ce résidu est alors lavé, puis débarrassé des composés aromatiques très amers du houblon (désamérisation) et finalement séché pour obtenir une poudre ou des paillettes de levure. C'est la présence de la levure, dont la richesse nutritionnelle engendre des effets curatifs heureux dans les maladies de carence, qui explique pourquoi dans le passé – et ceci depuis l'Égypte antique – la bière a toujours été considérée comme une excellente boisson pour la santé et pour soigner les malades. De nos jours cependant, la bière est bien filtrée et ne contient plus de levure. Pour bénéficier des propriétés curatives de celle-ci, il faut donc la consommer à part.

De manière générale, la levure de bière se caractérise par une très haute teneur en protéines : environ la moitié de son poids ! Elle est également l'une des quatre seules sources importantes, donc sûres, de vitamines B, avec le germe de blé, le riz complet et le foie.

La levure de bière contient toutes les vitamines du groupe B, ce qui est important car elles travaillent en synergie, mais spécialement de grandes quantités de B 1, B 2 et B 3. 10 g de levure – environ 1 cuillère à soupe de poudre, ce qui est un apport

tout à fait courant lors d'une cure – suffisent pour couvrir les besoins journaliers en vitamine B 1, le tiers des besoins en B 2 et le quart des besoins en B 3.

Les vitamines B participent au bon fonctionnement du système nerveux. En nourrissant la cellule nerveuse, en favorisant sa résistance et en soutenant son travail, elles permettent de rester plus calme face au stress et de mieux supporter une activité intellectuelle soutenue. L'action positive de la levure sur le système nerveux est encore renforcée



par sa forte teneur en phosphore (1200 mg pour 100g).

Les indications de la levure de bière sont avant tout le stress, le surmenage, la nervosité, l'irritabilité, l'insomnie et certains états dépressifs. Elle est aussi bénéfique pour détoxifier le foie, lutter contre l'anémie et la fatigue. Les seules contre-indications à la levure de bière sont la goutte et la candidose.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

Le silence

Une pensée jaillit-elle en toi, retiens-la, ne l'exprime pas immédiatement, mais entretiens-la car, retenue par le silence, elle se condense et gagne en force comme la vapeur sous pression.

La pression et la condensation ont la propriété d'engendrer une activité magnétique, conformément à la loi selon laquelle tout ce qui est plus fort attire ce qui est faible. Des formes-pensées de genre identique se trouvent ainsi attirées de tous côtés et retenues ; elles renforcent toujours davantage la force de ta propre pensée initiale tout en agissant de façon telle que la forme produite à l'origine se polit par l'adjonction de formes étrangères, se modifie et revêt des aspects variables jusqu'à parvenir à maturité. Tu ressens bien tout cela intérieurement, et pourtant tu crois toujours qu'il s'agit uniquement de ton propre vouloir, et de lui seul. Or, ce n'est en aucun cas ton propre vouloir, et lui seul, que tu exprimes, il s'accompagne toujours d'apports étrangers !

Que te montre ce processus ?

Il te montre que seule l'union de nombreux éléments isolés permet de créer quelque chose de parfait. Créer ? Est-ce bien là le terme exact ? Non, c'est «former» qu'il faut dire ! Car il ne saurait être question de créer quelque chose de vraiment nouveau, il ne s'agit jamais que d'une nouvelle formation, puisque tous les éléments existent déjà dans la grande Création. Mais il faut que ces éléments soient orientés vers le service, sur la voie du perfectionnement, ce que réalise l'union.

L'union ! Ne prends pas cela à la

légère. Efforce-toi au contraire d'approfondir la notion selon laquelle seule cette union permet d'atteindre la maturité et la perfection. Ce principe repose dans la Création entière, tel un joyau qui attend d'être dégagé ! Il est intimement lié à la loi qui veut que ce n'est qu'en donnant que l'on peut recevoir. Et qu'implique le fait de saisir ces principes comme il se doit, c'est-à-dire de les vivre ? L'amour ! Voilà pourquoi l'amour est bien la force suprême, la puissance illimitée dans les mystères de tout ce qui est !

De même que pour une seule pensée l'union construit, polit et forme, ainsi en va-t-il de l'être humain lui-même et de la Création entière qui, en une incessante jonction de formes individuelles existantes, fait l'objet de nouvelles configurations grâce à la force du vouloir ; c'est ainsi que naît le chemin qui mène à la perfection.

Un seul être ne peut t'offrir la perfection, seul peut le faire l'ensemble de l'humanité dans la multiplicité de ses particularités ! Chacun a quelque chose qui fait nécessairement partie de l'ensemble. C'est aussi pourquoi un être hautement évolué, qui ne connaît plus aucune convoitise terrestre, aime l'ensemble de l'humanité et non une seule personne, puisque seul l'ensemble de l'humanité peut faire vibrer les cordes de son âme mûre, libérées par diverses épurations, en un accord d'une harmonie céleste. Il porte l'harmonie en lui, car toutes ses cordes vibrent !

Revenons à la pensée qui attirera à elle des formes étrangères et devint

ainsi de plus en plus forte. Elle sort finalement de toi en ondes de force compactes, traverse l'aura de ta propre personne et exerce son influence sur un environnement plus étendu.

C'est ce que les êtres humains nomment le magnétisme de la personne. Les non-initiés disent : «Quelque chose irradie de toi !» Selon son genre, c'est agréable ou désagréable, attirant ou repoussant. Quoi qu'il en soit, on le ressent !

Cependant, rien n'irradie de toi ! Le processus qui fait naître cette impression chez autrui a son origine dans le fait que tu attires magnétiquement tout ce qui, spirituellement, est du même genre que toi. Et cette attraction est sensible à ton prochain. Mais, là encore, l'effet de la rétroaction entre en jeu. Par cette liaison, l'autre ressent alors nettement ta force, si bien que la «sympathie» s'éveille.

Ne perds jamais de vue que tout ce qui est spirituel est, pour l'exprimer selon nos conceptions, de nature magnétique. Tu sais également que ce qui est plus fort l'emporte toujours par attraction, par absorption, sur ce qui est faible. Ainsi est-il «encore enlevé au pauvre (au faible) le peu qu'il a.» Il devient dépendant.

Il n'y a là aucune injustice ; tout se produit au contraire selon les lois divines. Il suffit à l'homme de se ressaisir et d'exercer correctement son vouloir pour en être protégé.

Sans doute vas-tu demander à présent : Qu'advient-il si tous veulent être forts ? S'il ne reste plus rien à prendre à personne ? Alors, cher ami, il y aura un échange volontaire fondé sur la loi selon laquelle ce

Cette conférence est extraite de l'œuvre «Dans la Lumière de la Vérité», Message du Graal de Abd-ru-shin.

Ce Message aide l'être humain à comprendre les lois de la Création pour s'y insérer en toute connaissance.



n'est qu'en donnant que l'on peut recevoir. Il n'y a de ce fait aucune stagnation, et tout ce qui est médiocre est effacé.

Il arrive donc que, par paresse, beaucoup deviennent dépendants en esprit ; finalement, c'est à peine si, parfois, ils possèdent encore la faculté de cultiver des pensées personnelles.

Il convient de souligner que seul se trouve attiré ce qui est de même nature. D'où le proverbe : «Qui se ressemble s'assemble.» C'est ainsi que les buveurs se retrouveront toujours et que les fumeurs «sympathiseront», de même que les bavards, les joueurs et ainsi de suite ; quant aux êtres nobles, ils se rassemblent eux aussi en vue d'un but élevé.

Mais cela va encore plus loin : tout ce à quoi on aspire sur le plan spirituel finit aussi par se manifester physiquement, puisque tout ce qui est spirituel pénètre la matière dense. Il nous faut par conséquent prendre en considération la loi de la rétroaction étant donné qu'une pensée reste constamment reliée à son origine et que, en raison de cette liaison, elle émet une radiation en retour.

Je ne parle ici que des pensées véritables – celles qui portent en elles la force vitale de l'intuition de l'âme – et non du gaspillage de force de la substance cérébrale qui t'est confiée pour te servir d'instrument et ne forme que des pensées éphémères qui se manifestent en une confusion extrême et uniquement sous forme de vapeurs fantomatiques, mais qui heureusement se dissipent très vite. De telles pensées ne sont pour toi qu'une perte de temps et de force, et tu dilapides ainsi un bien qui t'a été confié.

Si tu te concentres par exemple sérieusement sur une chose, cette pensée acquiert en toi une grande puissance magnétique grâce à la force du silence, elle attire tout ce qui lui est semblable et s'en trouve fécondée. Elle mûrit et sort du cadre habituel, allant même jusqu'à pénétrer dans d'autres sphères où elle reçoit un afflux de pensées plus élevées... l'inspiration ! Voilà pourquoi, dans le cas de l'inspiration – contrairement à ce qui se produit pour la médiumnité – la pensée initiale part obligatoirement de toi et doit jeter un pont vers l'au-delà, vers le monde spirituel, pour y puiser consciemment à une source.

L'inspiration n'a donc absolument rien à voir avec la médiumnité.

C'est ainsi que la pensée arrive à maturité en toi. Tu en viens à la réalisation et tu amènes à se matérialiser, condensé par ta force, ce qui, sous forme d'innombrables éléments isolés, planait déjà auparavant dans l'univers en tant que formes-pensées.

De cette façon, avec ce qui existe spirituellement depuis longtemps, tu crées grâce à l'union et à la condensation une forme nouvelle ! C'est ainsi que, dans la Création entière, seules les formes changent, puisque tout le reste est éternel et indestructible.

Garde-toi des pensées confuses, de toute platitude dans tes pensées ! La superficialité se paie chèrement : elle t'abaisse rapidement à un niveau où s'exercent toutes sortes d'influences étrangères, si bien que tu deviens très facilement maussade, capricieux et injuste à l'égard de ton proche entourage.

Si tu as une pensée véritable et si tu t'y tiens, la force accumulée doit finalement pousser à la réalisation. Étant donné que toute force est uniquement spirituelle, le devenir de toute chose se déroule entièrement sur le plan spirituel. Ce qui devient alors visible pour toi n'est jamais que l'effet ultime d'un processus préalable, à la fois spirituel et magnétique, qui s'accomplit toujours de façon uniforme et selon un ordre bien établi.

Observe, et ce que tu penseras et ressentiras alors t'apportera bientôt la preuve que toute vie réelle ne peut être en vérité que la vie spirituelle, car c'est en elle seule que reposent l'origine et l'évolution. Tu dois en venir à la conviction que tout ce que tu vois avec tes yeux physiques n'est en fait que manifestation de l'esprit, éternelle force motrice.

Chaque acte, et jusqu'au moindre mouvement de l'être humain, est invariablement précédé d'un vouloir spirituel.

Abd-ru-shin
extrait de la conférence 6, tome 1

Pour en savoir plus...

sur l'œuvre complète
de Abd-ru-shin
«Dans la Lumière de la Vérité»
Message du Graal
ou retrouver le texte intégral
de la conférence

www.graal.org

De marche en marche

Une communication
de l'au-delà
de Oscar Busch
3^e partie

RÉCIT MÉDIUMNIQUE

Les tourments de l'enfer et l'épreuve du feu

suite des aventures de Wolfgang

Ce texte présenté en plusieurs parties depuis le N°277 offre un exemple de témoignage médiumnique.

Paru pour la première fois en langue allemande en 1911, ce récit impressionnant indique que chaque être humain est tenu de récolter ce qu'il a semé. Il montre en même temps les aides merveilleuses dont les âmes repentantes sont entourées.

De plus, les événements présentés prouvent que les liens tissés entre les personnes persistent dans l'au-delà, ainsi qu'au cours des incarnations ultérieures, jusqu'à disparition de tout ce qui était faux ou entravant.

Résumé des épisodes précédents : Celui qui parle fut pendant sa vie un jeune homme prénommé Wolfgang, fils d'un commerçant estimé et aisé. Ce jeune homme qui avait promis à sa cousine Gerda, dont l'amour était sincère, de la prendre pour femme, épousa néanmoins Gertrude, femme froide et calculatrice, qui mit tout en œuvre pour rompre les tendres liens qui l'unissaient à Gerda. Au fil des ans, son mariage avec Gertrude le fit sombrer de plus en plus bas. Financièrement ruiné et déshonoré, il finit même, sous l'influence de sa femme,

par devenir un meurtrier. Finalement, Wolfgang ne pouvant plus supporter le poids de ses fautes et de sa propre indignité, se pendit...

Je n'arrive plus à me souvenir de façon nette de ce qui se passa après ma mort. J'étais prisonnier d'un mélange confus de pensées et de sensations échappant à toute description. J'avais espéré que la mort m'apporterait la délivrance totale, mais cet espoir avait été vain. Je sentais bien que je continuais à vivre, mais dans une sorte d'horrible vertige et dans les pires souffrances. Au début, mes yeux étaient comme recouverts d'un bandeau. Tout était noir autour de moi et je ne pouvais pas plus rassembler mes pensées que distinguer la moindre chose. Autour de mon cou, je sentais la strangulation douloureuse et revivais encore et encore les souffrances de l'étouffement. Je voulais appeler à l'aide, mais ma gorge nouée ne laissait passer aucun son.

Je ne sais pas combien de temps cet enfer dura. Peut-être que, comparé au temps terrestre, ce temps ne fut pas très long. Mais comme mes seuls repères étaient ces tourments sans fin, il me parut une éternité.

Enfin, une âme secourable vint s'occuper de moi. Plus tard, j'appris que c'était un de ces bons esprits qui s'étaient donné pour mission de veiller sur les malheureux qui avaient mis fin à leurs jours. Il me conduisit dans un endroit où se trouvaient beaucoup de misérables dans le

même cas que moi. Je ne sais pas si je peux comparer cet endroit à un hôpital ou à un asile ; ce qui est sûr, c'est que toutes les formes de souffrances possibles étaient réunies là.

Au début, je ne ressentis que ce qui me concernait. Je sentais que l'on me traitait avec une infinie douceur qui atténuait mes souffrances. Je pouvais alors voir autour de moi, mais tout m'apparaissait dans un demi-jour crépusculaire.

Je ne voyais celui qui prenait amicalement soin de moi que sous l'aspect d'une forme lumineuse. C'était comme si toute la lumière que je pouvais voir émanait de lui et pourtant je ne parvenais pas à distinguer ses traits. Il parlait très peu, me demandant simplement de me tenir tranquille et, comme il m'était encore très difficile d'émettre un son, nous ne parlâmes que très peu. Je n'oublierai cependant jamais la douceur de sa main quand il lava et pansa la blessure autour de mon cou et rafraîchit mes tempes.

Quand la peur surgissait et me faisait trembler de tout mon être, il lui suffisait de poser sa main sur moi pour me calmer. Quel bien me fit cet homme ! Pour moi, le fait qu'il puisse exister des êtres se consacrant de leur plein gré aux autres constituait vraiment une énigme. Cette attitude m'incita à réfléchir sur des choses auxquelles je n'avais jamais accordé le moindre intérêt auparavant. C'est ainsi que s'éveilla en moi pour la première fois la faible envie de devenir meilleur.

Je passais la plus grande partie de mon temps dans un état proche de la prostration, interrompu de temps à autre par d'angoissantes reminiscences de ma vie passée, qui ne me permettaient cependant pas de me rappeler vraiment les choses. C'était comme si je ne parvenais pas à comprendre dans quelle mesure mon propre moi était impliqué dans ces inquiétants souvenirs, qui venaient et disparaissaient avant de surgir à nouveau. Néanmoins, peu à peu, les

visions de ma vie terrestre se firent plus précises et je devins plus calme mais, bien sûr, pas moins malheureux.

Quand certaines pensées sérieuses me revenaient, je ne voulais pas les rattacher à mon passé et cherchais par tous les moyens à m'en débarrasser. J'espérais pouvoir oublier et j'espérais aussi ne plus jamais être contraint d'y penser. Pauvre fou que j'étais ! Comme je comprenais mal à l'époque ce qu'exigeait le développement de l'âme. Rien de ce que nous laissons derrière nous pendant la vie ne peut être effacé. Tout doit venir au jour pour être examiné avec précision, élaboré et réuni pour former les expériences qui, en se cristallisant, deviendront sagesse. Pour finir, l'esprit prendra en lui ce condensé, qui va devenir son bien inaliénable.

Mais toute cette « alchimie » ne peut être opérée qu'à travers des souffrances d'autant plus fortes que nous nous opposons aux directives

de mots. « Qui dois-je chercher ? », demandai-je.

« Tu dois chercher pour te trouver toi-même ».

Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire et le regardais d'un air surpris. Il passa doucement sa main sur mon front et ajouta : « Tu dois chercher au plus profond de toi-même, quitte à rester à genoux, jusqu'à ce que tu aies compris ce qu'est ton être intérieur, le meilleur de toi-même. Voilà ce dont tu dois prendre soin, ce que tu dois ennoblir et mettre en lumière, afin de le faire grandir. C'est alors que tu seras heureux ».

« Mais, ne disais-tu pas que je devais partir et chercher ? »

« Si, mais tu ne pourras te trouver qu'en empruntant des chemins solitaires, seul avec toi-même ».

« Alors, personne ne viendra avec moi ? Ne veux-tu pas m'accompagner, toi qui es si bon ? Je t'en prie ! »

« Mon ami, je n'en ai pas le droit. Mon devoir me retient ici. De plus,

Je passais la plus grande partie de mon temps dans un état de prostration, interrompu par des reminiscences de ma vie passée.

divines qui sont offertes à chacun. À l'époque, cela m'était incompréhensible. En ce temps-là mon esprit s'emportait encore contre la souffrance et je pensais que je pourrais lui échapper. J'étais comme le lièvre qui se croit en sûreté quand il cache sa tête derrière un buisson.

Je fus bientôt si bien remis, que je ne fus plus autorisé à rester là, entre les mains secourables de mon ami. Je tentai en vain de le convaincre de me garder en ce lieu.

D'autres malheureux attendaient qu'on les accueille à leur tour. Il me fallait donc partir. Mais où ? Je n'avais personne vers qui aller et, ici, il n'y avait personne pour s'occuper de moi.

« Tu dois partir et chercher », dit mon ami. Il était toujours aussi avare

si j'allais avec toi, je ne ferais qu'entraver ta recherche. Mais pour te donner de la force en chemin, je vais t'offrir une consolation. Sache qu'en fait, tu ne seras pas seul. Quelqu'un t'accompagnera partout où tu iras, même si tu ne peux pas encore le voir. Par contre, dans les moments de profonde détresse, il se montrera à toi et tu recevras l'aide nécessaire, ni plus, ni moins que ce qu'il te faut. À présent, va en paix ! Dieu te bénisse ! »

« Dis-moi au moins ton nom, afin que je puisse y penser et le prononcer dans ma solitude. »

« Appelle-moi Guru. » Il se dégagea doucement mais fermement de mon étreinte, fit quelques pas avec moi, puis resta longtemps debout à me regarder partir, en me faisant des signes

d'adieu de la main. J'étais, à présent, de nouveau seul, sans savoir où aller. Je sentais bien qu'il m'était impossible de revenir vers mon ami, mais étais-je vraiment tenu d'aller quelque part ? Est-ce que ne pouvais pas tout simplement m'asseoir au bord de la route en attendant que quelqu'un passe et s'approche de moi ?

C'est ainsi que j'attendis, et attendis encore, sans que personne ne vienne. Par contre, ce furent les souvenirs de mon passé qui se présentèrent et, avec eux, une agitation qui se transforma bientôt en peur. Incapable de rester plus longtemps assis tranquillement, je me levai et me mis à marcher, sans connaître ni

le corps physique de l'être humain n'est, lui aussi, qu'une reproduction imparfaite, souvent déformée, du corps astral. Et ce corps astral est aussi réel que le fut le corps physique. Oui, les habitants du monde astral sont intérieurement et extérieurement si semblables aux hommes de la Terre, qu'on peut les qualifier à juste titre d'êtres humains, même s'ils portent un corps de matière beaucoup plus fine. Notre monde est donc aussi réel que le vôtre et se présente sous le même aspect que sur la Terre.

Cependant, même s'il y a similitude, il est ici quelque chose qui prime à tout un cachet particulier,

fonction de la manière dont il est disposé. Le cœur fournit la matière et l'esprit la forme.

C'est cela qui est si dur à rendre avec les mots et les concepts terrestres. Mais j'aimerais encore parler de moi.

Je poursuivis ma route, tout d'abord sur de vastes plaines, puis à travers des contrées sauvages et désertiques. Le chemin se fit peu à peu plus étroit, jusqu'à devenir un sentier conduisant tantôt sur des pentes rocailleuses, tantôt à travers des régions marécageuses couvertes de taillis. Aucune habitation en vue, dans laquelle j'aurais pu entrer pour trouver refuge.

Le crépuscule tombait de plus en plus. L'obscurité se glissait entre rochers et buissons et enveloppait toute la région d'un manteau presque impénétrable. Je fus pris d'inquiétude et me mis à courir. Ce faisant, j'arrivai bientôt dans un endroit habité. Arrivé là, je trébuchai et dus attendre longtemps avant de pouvoir me relever.

J'étais donc assis là, seul, complètement abandonné dans cette contrée déserte. Une terrible angoisse s'empara de moi. Est-ce que je me faisais des idées ou étaient-ce vraiment des fantômes qui glissaient autour de moi ? Il me semblait les reconnaître et je me mis à avoir terriblement peur. Que me voulaient ces formes menaçantes qui surgissaient devant moi et me fixaient ? Certaines me menaçaient du poing, d'autres se moquaient de moi en ricanant, ou encore se tordaient les mains de désespoir. Mais enfin, d'où venaient-elles et qu'avaient-elles à voir avec moi ?

J'essayais de les chasser, mais elles revenaient. Je les conjurais de me laisser tranquille, mais en vain. Je ne voulais pas vraiment me l'avouer, mais je les reconnaissais.

C'étaient des commerçants que j'avais trompés, des créanciers que je n'avais jamais payés, des compagnons de jeu que j'avais ruinés, des jeunes filles que j'avais rendu malheureuses. Malheur à moi ! Que de

souvenirs amers remontaient à la surface et prenaient ainsi forme devant moi ! Leurs muettes accusations me lacéraient comme des coups de fouet. Je ne pus plus supporter de les voir. Cachant mon visage dans mes mains, je pleurai. Ceci me soulagea quelque peu. Soudain j'entendis à côté de moi une voix me dire : «Demande-leur pardon !»

«Moi, je devrais leur demander pardon ? Mais je n'étais pas seul coupable et ce que j'avais fait n'était pas pire que ce qu'avaient commis des milliers de ceux qui étaient devant moi. Je relevai la tête et pensai : maintenant, je vais les regarder droit dans les yeux ; de cette façon, ils finiront bien par reculer. Mais ils étaient tous partis. J'étais de nouveau assis, seul, sans la moindre idée de l'endroit où je me trouvais, sans savoir ce que je devais faire, et je regardais simplement devant moi d'un air hébété.

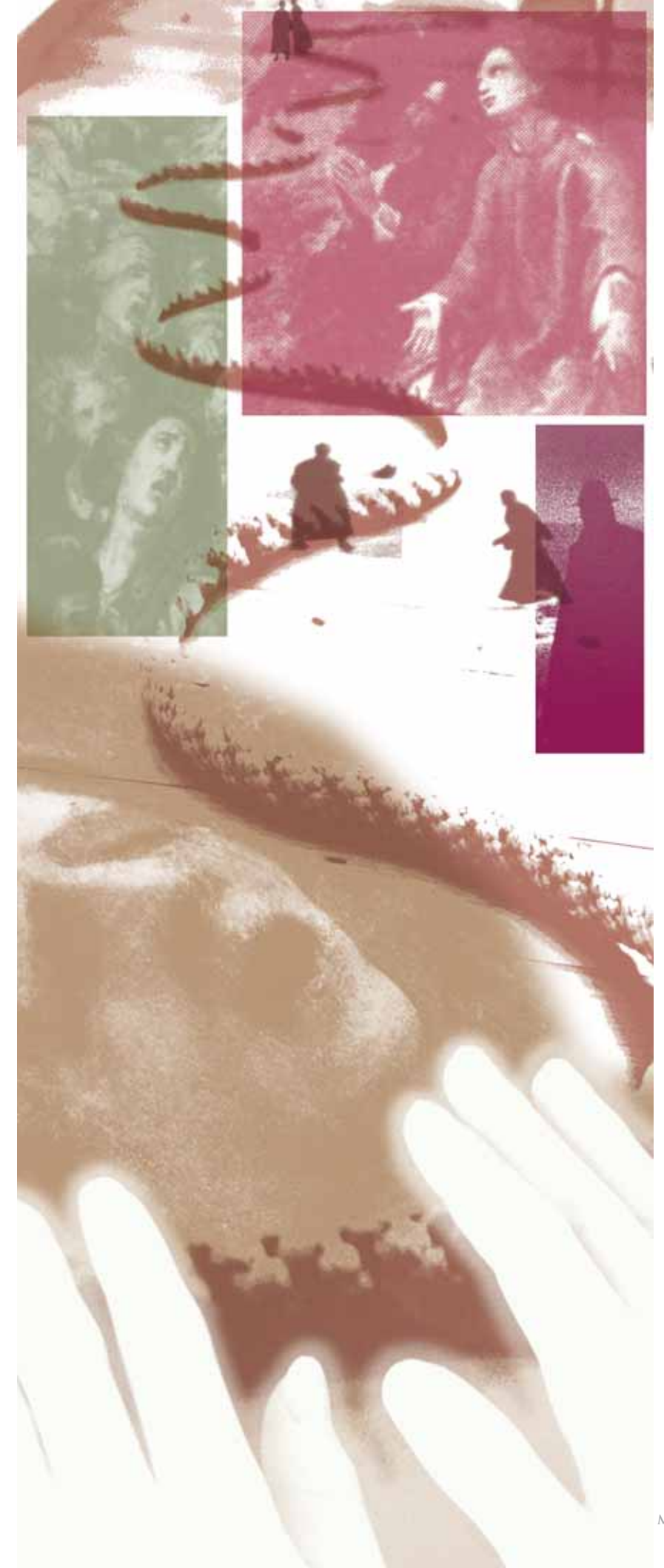
Soudain, j'aperçus loin devant moi une lumière dans les bosquets. Elle bougeait entre les arbres et se rapprochait. Peut-être quelqu'un qui s'était perdu comme moi. Hello ! L'individu ne répondit pas, mais se rapprocha de moi d'un pas rapide. Il fut devant moi en moins de temps que je ne l'aurais cru, il était vêtu d'un ample manteau et coiffé d'un large chapeau enfoncé jusqu'aux yeux. Ce n'était pas une ombre. C'était vraiment un être humain. Comme il était lumineux ! On aurait dit qu'une clarté émanait de lui.

Je lui demandai : «Peux-tu me dire où nous sommes et où je dois aller pour trouver un gîte ?»

«Tu es en quête de toi-même», répondit-il «et quand tu te seras trouvé, ton chemin te conduira vers ta maison, en passant par la vallée de l'abnégation et de l'effort».

«Tu me connais donc pour me parler ainsi ?»

«Oui. Je suis ton ami et je suis venu pour t'aider. Veux-tu prendre ma main pour que je puisse te conduire ? Je connais le chemin.»



On peut dire que chacun crée son environnement en fonction de la manière dont il est disposé.

le chemin à emprunter, ni le but à atteindre. Comment décrire ce qui se passa ensuite ? La langue terrestre n'a pas d'expressions pour dire ce que recèle le monde de l'esprit en matière de nouveautés et l'être humain ne peut saisir des notions qui se situent au-delà de son champ de compréhension. Pourtant, il me faudra bien employer vos termes pour décrire mes impressions. Ceci est même parfaitement justifié pour cette partie du monde de l'esprit la plus proche de la Terre car, finalement, le monde appelé astral n'est pas très différent de notre monde physique, comme le pensent généralement les habitants de la Terre. Au contraire, extérieurement, les deux mondes se ressemblent au point que l'on peut affirmer que tout ce qui se passe dans le monde matériel a son image dans le monde astral et que seule diffère la matière dans laquelle ils sont formés. On pourrait dire aussi que le monde astral est le modèle originel, dont les mondes de matière ne sont que la faible et imparfaite reproduction. C'est ainsi que

quelque chose que j'aimerais qualifier d'interprétation subjective propre à chaque individu.

Dans un certain sens, on peut dire que chacun crée son environnement en fonction de la manière dont il est disposé. Le cœur fournit la matière et l'esprit la forme... Il est possible de s'en faire une idée en pensant par exemple à l'effet produit par un paysage ou une œuvre d'art sur deux personnes de la Terre, dont l'une serait cultivée et l'autre non. Les impressions sur chacune seront différentes, bien que le paysage ou l'œuvre d'art en question se présente sous la même réalité pour les deux. Ici, cet état de fait revêt une importance infiniment plus grande, car l'esprit crée pour lui à partir de ce qu'il voit une image correspondant à son degré d'évolution et à ses états d'âme fortuits. L'image ainsi créée est si vivante, qu'elle agit sur lui comme quelque chose de bien réel. Le même objet produira un effet tout autre sur un esprit d'humeur différente. Dans un certain sens, on peut dire que chacun crée son environnement en

«Mais qui es-tu donc ?» C'est alors que l'étranger écarta son manteau et retira son chapeau.

«Jésus, Maria... ! Karl Georg !» Je m'effondrai, anéanti, face contre terre. Il me caressa doucement les cheveux, mais je repoussai sa main.

«Que me veux-tu ?» lançai-je, «Ce n'était pas moi. Ce n'est pas moi qui... C'était ta sœur. Va-t-en. Crois-tu que je n'ai pas assez souffert comme ça ! Viens-tu, toi aussi, pour me tourmenter ?»

«Personne ne sombre au point de ne pouvoir se remettre debout.»

«C'est bon, si tu ne veux pas accepter mon aide, je m'en vais, mais si tu es dans la détresse, appelle-moi et j'essaierai de venir.», dit-il d'un ton empreint de la plus grande sollicitude.

Quand je relevai les yeux, il avait disparu. Combien de temps suis-je resté là, sans aide, abandonné, je ne sais pas. Le temps est bien long pour celui qui souffre et je souffrais terriblement. J'avais renvoyé la seule personne qui voulait m'aider, mais comment aurais-je pu mettre ma main dans la sienne ! Car, même si je ne l'avais pas tué de ma propre main, j'étais tout de même son meurtrier. Cela, je pouvais l'admettre à mes yeux, mais devais-je le reconnaître devant lui aussi ? Il ne savait rien. Pourrait-il jamais me pardonner ? Il avait dit que j'étais à la recherche de moi-même. C'était aussi ce qu'avait dit Guru. Qu'entendaient-ils par là ?... Et de nouveau j'entendis la voix au fond de moi : «Rentre en toi-même, dévoile les replis les plus cachés de ton âme, et cela pas seulement devant toi mais devant tous ceux auxquels tu as fait du tort !»

D'où venait cette voix ? Il n'y avait personne à côté de moi. Je m'assis de nouveau pour réfléchir à ces mots et je fus envahi par le sentiment de devoir entreprendre une

opération aussi dure qu'inévitable. Était-elle vraiment inévitable ? Qui allait donner le coup de couteau ? Devais-je le faire moi-même ? Je tremblais de peur mais j'essayais malgré tout de chasser tout cela de mon esprit et de penser à autre chose.

C'est alors que je perçus à nouveau de légers pas tout proches. Les ombres mystérieuses étaient réapparues et me regardaient en ricanaient. Venues d'abord une par une, elles s'assemblèrent pour effectuer

autour de moi une danse endiablée, si horrible que je crus que j'allais devenir fou.

«Personne ne sombre au point de ne pouvoir se remettre debout. À présent, tu t'es trouvé toi-même et tu as traversé l'épreuve du feu en te faisant violence !»

«Assez ! Assez !» m'écriai-je, «je vous demande pardon. J'ai des torts envers vous tous. Je suis un misérable qui a fait beaucoup de mal. J'ai été trop faible et je n'ai pas su résister. J'ai succombé à toutes les tentations mauvaises, qui m'ont conduit à faire le malheur de beaucoup de personnes mais, de vous tous, c'est bien moi qui suis le plus malheureux. Pardonnez-moi ! Pardonnez-moi ! Et toi, Karl Georg... oh Karl Georg !», m'écriai-je, afin que l'écho s'en transmette de montagne en montagne, «pardonne-moi, toi aussi. C'est moi qui ai agi, même si c'est elle qui m'en a donné l'idée, la pensée diabolique. Pardonne-moi et pardonne-lui aussi. Nous avons péché contre toi, pire que contre tous les autres. Et ce ne fut pas seulement contre toi, ce fut aussi contre tout l'équipage. Il était évident que le vieux «Wotan» n'était plus en mesure d'affronter aucune tempête.

Ô vous tous qui avez péri avec le

vieux bâtiment, comment pourrais-je jamais réparer ce que je vous ai fait ?... Et toi qui m'aimais, ma seule et unique Gerda, à qui j'ai fait tant et tant de mal. Je t'ai repoussée par cupidité et t'ai rendue malheureuse toute ta vie. Misérable que je suis, comment vais-je pouvoir expier tout cela ?... Dans ma profonde détresse j'étais resté longtemps face contre terre et j'avais pleuré amèrement. C'est alors que je sentis une main sur mon épaule.

Je me relevai lentement et, ô merveille, une lumineuse silhouette se trouvait à côté de moi. Je ne l'avais pas entendue venir et ne l'avais jamais vue auparavant. Elle me souriait si amicalement que je demandai surpris : «Qui es-tu ?»

«Je suis ton ami, celui qui t'a accompagné tout le temps pendant ta traversée du désert et bien avant déjà. Mais tu ne pouvais pas me voir. Tu as pu simplement percevoir de temps à autre ma voix. Lève-toi maintenant, nous allons partir ensemble vers un endroit meilleur.» «Comment peux-tu être aussi bon pour moi, qui suis pourtant un être déchu ?»

«Personne ne sombre au point de ne pouvoir se remettre debout. À présent, tu t'es trouvé toi-même et tu as traversé l'épreuve du feu en te faisant violence. Chacun de ceux que tu as lésés va t'accorder son pardon et tu vas pouvoir réparer le moment venu les torts que tu leur as causés, dès que tu auras reçu la force pour cela. Tu m'as demandé pourquoi j'étais si bon envers toi. Ah ! Cher ami, ma bonté n'est qu'un pâle reflet de l'Amour qui dispense éternellement sa miséricorde. Si, comme moi, tu le veux, mettons-nous à genoux ici, dans ce désert, et remercions Dieu pour cette étincelle au fond de ton âme, qui fut suffisamment forte pour ne pas t'accorder de répit tant que tu n'avais pas mené à bien le combat contre toi-même et trouvé la paix !»

Suite dans le prochain numéro

Nous avons sélectionné pour vous

La nature de l'eau

Yann Olivaux
(biophysicien)

L'aspect trans-disciplinaire de cet ouvrage fait un point complet sur l'eau et la synthèse de toutes les connaissances à son sujet provenant de multiples interlocuteurs : scientifiques, médecins, vétérinaires, psychologues, juristes, hommes politiques, journalistes, poètes, etc.



Grâce à la synthèse de tous ces points de vue, nous sommes très rapidement à même de saisir les interconnexions entre des domaines apparemment sans lien aucun.

Que trouve-t-on exactement dans l'eau du robinet ? Dans ce 21^e siècle l'eau sera-t-elle l'objet de conflits mondiaux ?

Toutes les personnes soucieuses de la qualité de leur eau de boisson trouveront dans ce livre des conseils pratiques pour «dynamiser» l'eau.

Pour celles qui s'intéressent à la spiritualité, à la philosophie ou à la psychanalyse, elles trouveront un chapitre réservé aux aspects symboliques et mythologiques liés à l'eau.

L'eau, sujet vital pour l'avenir proche – et qui préoccupe tous les décideurs des domaines écologique, politique et économique – interpelle d'emblée celui qui perçoit les problèmes dans leur globalité.

JT

Les jardins de Findhorn

collectif d'auteurs
éd. Le souffle d'or

Installés en 1962 sur une lande isolée proche des dunes de sable de la baie de Findhorn au nord-est de l'Ecosse, les fondateurs de ce lieu de vie réussirent pourtant à faire pousser des légumes dans un endroit jugé impropre à l'agriculture.

Dans ce livre, nous suivons l'expérience de Peter et Eileen Caddy et de Dorothy Maclean qui



ont communiqué avec les êtres de la Nature. Ces êtres leur ont enseigné le développement des plantes et l'écoute intérieure qu'il faut entretenir pour communiquer avec eux.

Près de cinquante ans après, nous constatons que notre rapport à la Nature est complètement perturbé, avec les pesticides et les monocultures entre autres, et que la vision que nous en avons est devenue profondément matérialiste et extrêmement réductrice. Aujourd'hui, cet éco-village, qui est aussi un Centre spirituel à portée internationale, véhicule un message d'espoir pour l'avenir, car il apparaît comme un exemple de développement durable tant au niveau environnemental que social, voire économique et spirituel. On y parle d'une nouvelle conscience humaine tournée vers un avenir plus équitable pour l'humanité et la planète.

JT

Cinq méditations sur la beauté

François Cheng
Albin Michel, 2006

Dans ce livre, le poète et philosophe François Cheng (de l'Académie française), né en Chine et vivant en France, aborde le thème de la beauté, utilisant pour ses méditations autant la pensée occidentale que celle de l'Orient.

Pour ce faire, il cherche d'abord à être «le ravin du monde» (Laozi), c'est-à-dire à adopter une attitude de



réceptivité afin de recueillir «de la vie ouverte, la part du vrai».

Il en arrive à la conclusion que la beauté est inséparable de la bonté et de la vérité ; que la vraie beauté relève «de l'être et non de l'avoir» ; et que le sacré est toujours lié à la beauté.

Ainsi, selon lui, les trois idées platoniciennes : le vrai, le bien et le beau, forment un tout indivisible.

La beauté est à l'opposé du mal, écrit-il, et lorsque la beauté est utilisée pour le mal, c'est toujours de manière perversée.

Il se demande aussi, avec Dostoïevski, si «la beauté sauvera le monde». En suivant la notion de la beauté, il trouve celle de la bonté, puis celle de la vérité ; lorsque ces trois notions, naturellement reliées, régneront enfin sur notre monde, celui-ci sera effectivement sauvé.

NC

FRANCE

Pour tout renseignement sur les Forums Monde du Graal et les Séminaires Monde du Graal :
www.monedugraal.com
E-mail :
edigraal@orange.fr
tél.: 01 48 57 71 05

Conférences

Participations : 8,00 €
Tarif réduit : 5,00 €

Montélimar 26

vendredi 9 octobre - 20h30

« Karma et Réincarnation – Les clés de notre évolution spirituelle »
Par Freddy Gelot
hôtel Kyriad - 8 Bd du Pêcher - Place d’Armes
Contact : 06 12 69 50 62 / 06 25 84 66 99

Villefranche- sur- Saône- 69

vendredi 16 octobre -17h à 19h et de 20h30 à 22h30

Forum avec 2 conférences
«Que vivons-nous après la mort ?» suivi de
«La Nature reprend-elle ses droits ?»
Par Claude Thibeau
hôtel plaisance - 96 av de la Libération
Contact : 06-12-69-50-62 ou 06-25-84-66-99

Romans- sur - Isère- 26

samedi 17 octobre - 20h30

« La Nature reprend-elle ses droits ? »
Par Claude Thibeau
Hôtel Primevère Confort Inn – rue Etienne Dolet
Contact : 06 12 69 50 62 / 06 25 84 66 99

Brest 29

vendredi 23 octobre - 20h30

« Les pensées »
Par Claude Thibeau
salle Gaston Tessier – 4 rue du Colonel Fontferrier
Contact : 02 97 05 39 31 / 02 96 47 20 87



Carpentras 84

vendredi 6 novembre-20h30

«Karma et Réincarnation – Les clés de notre évolution spirituelle»
Par Freddy Gelot
hôtel Best Western Le Comtadin
65 Bd Albin Durand
Contact : 06 25 84 66 99

Voiron 38

vendredi 6 novembre-20h30

« L'eau, miroir de ce que nous sommes, comprendre pour agir »
par Monique Giraud
Hôtel Kyriad
72 cours Becquart Castelbon
Contact : 06 12 69 50 62 / 06 25 84 66 99

Nantes 44

jeudi 19 novembre - 18h30

en partenariat avec la librairie Différences
«Que vivons-nous après la mort ?»
Par Claude Thibeau
Librairie Différences, 35 chaussée de la Madeleine
Contact : 06 80 60 91 28

Montreuil-sous-Bois 93

samedi 21 novembre - 15h00

«Incarnation et réincarnation»
Par Christopher Vasey
23 rue Colbert
Contact : 01 48 57 71 05

Paris 75

dimanche 22 novembre - 15h

«Le mystère du sang»
Par Christopher Vasey
Espace Saint Martin Salle Héliopolis
199 bis rue Saint Martin
Contact : 06 63 19 87 70

Bordeaux 33

vendredi 27 novembre - 18h30

en partenariat avec la librairie Pégase
« que vivons-nous après la mort ?»
Par Claude Thibeau
librairie Pégase, 13 rue Toulouse Lautrec
Contact : 05 56 52 28 36 ou 06 08 42 77 17

Les Editions du Graal auront un stand aux salons du livre de :

Riantec 56

dimanche 15 novembre 2009

salle Henri Queffelec
Contact : 02 97 05 39 31
bernard.penverne@orange.fr

Le Relecq-Kerhuon 29 près Brest

samedi 28 et dimanche 29 novembre 2009

salle de l’astrolabe
Contact : 02 97 05 39 31 ou
bernard.penverne@orange.fr

Paris

samedi 12 décembre 2009

salon du livre des bretons de Paris
Maison de la Bretagne
8 rue de l'arrivée

BELGIQUE

Pour tout renseignement sur les conférences ou toute autre manifestation :
Editions du Graal
rue Victor Rauter 101
B-1070 Bruxelles
Tél. : 32 02 523 17 42
Fax : 32 02 647 54 99
editionsdugraal@belgacom.net
Bulletin d’abonnement en pages centrales
- Abonnement 1 an 22,00 €
- Abonnement "Test découverte" 6 mois 11,00 €
règlement sur le compte 310-1253824-88

CANADA

Pour tout renseignement sur les Forums Monde du Graal, et autres événements :
Veuillez consulter le site Internet **www.graal.ca**
ou informez-vous auprès de :
Monde du Graal - CP 3568 Chénéville (Québec)
JOV 1E0
Tél. : 1 800 672 2898
mondedugraal@graal.ca

Bulletin d’abonnement en pages centrales

SUISSE

Pour tout renseignement sur les Forums Monde du Graal, et autres événements :
Buchvertrieb Gralswelt
Représentation Suisse Romande
35 sentier de la cour de Chaulin
CH-1832 Chamby
Tél : 021 964 64 24
buchvertrieb@gral.ch

Bulletin d’abonnement en pages centrales

Salon et conférences

Fribourg

6 au 8 novembre 2009

Conférences (Christopher Vasey)
Samedi : La santé par le respect des lois naturelles
Dimanche : Incarnation et réincarnation
Salon « Mieux-Vivre » Forum

Genève

27 au 29 novembre 2009

Conférences (Christopher Vasey)
Samedi : A la découverte de soi, du cerveau à l'esprit
Dimanche : Gnômes, elfes, ... mythe ou réalité ?
Salon « SanNatExpo »
Hôtel Ramada Encore, la Praille

MONDE DU GRAAL

un pont vers le nouveau savoir spirituel
n° 279 - octobre - novembre - décembre 2009
53^e année
Éditions du Graal :
23, rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
Tel. 01 48 57 71 05
Fax 01 48 57 83 92
Internet : www.graal.org
Email : edigraal@orange.fr

Directeur de la publication :
Jean-Bernard Savona

Comité de rédaction :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon
Jacqueline Thibeau, Christopher Vasey

Rédacteurs :
Suzanne Barkowitz, Robert Boulanger,
Oscar Busch, Normand Charest, Liliane
Cohen-Salmon, Yves Macary, Chantal
Marchal, Paul Schmitt, Herbert Vollmann,
Christopher Vasey

Coordination traducteurs et relecteurs :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon
Aline Petit, Michèle Demolder

Graphistes :
Jean-Claude Ménard.
Marie-Cl. Rachet, Laurence Savona

Informatique :
Pierre Fischhof

Photos et illustrations :
Philippe Jeanne

Photogravure et impression :
Printed by Offizin Scheufele, Stuttgart,
Allemagne
100% papier recyclé

Abonnement :
Distribution NMPP :
Denis Simon

Export :
Thérèse Simon

Photos et illustrations :
1^e, 2^e, 4^e couv, pages 8 à 9, 40: Istock
Pages 28-29 : R. Boulanger
Page 12 : J.J. Charbonier
Pages 34-37 : L. Cohen-Salmon
Page 6 : Ph. Jeanne
Pages 16-17, 18-27, 31, 44 à 47 : Gralswelt

Copyright :
Pour tous les articles signés Abd-ru-shin
copyright 1990 by Stiftung Gralsbotschaft,
Stuttgart, Allemagne. Pour tout autre article,
les droits de copyright sont la propriété de leur auteur.

Distribué par les NMPP.
Commission paritaire : n° 0510K 86557

Offrez un abonnement
cadeau à vos amis
soit 6 mois
d'abonnement
gratuit

pour tout nouvel abonnement d'un an
22€ quatre parutions

Consultez notre revue sur **www.graal.org**

Bulletin d’abonnement en pages centrales
offre valable jusqu’au 31 décembre 2009 uniquement en France métropolitaine, Belgique et Suisse

au sommaire du prochain numéro

Janvier 2010

Dossier

La puissance du rire

On dit que l'humour est souvent le meilleur médicament. Pourquoi rions-nous ? Lors des conflits, par exemple, le rire peut libérer les tensions et préserver le système immunitaire. Que nous apporte le rire ?

Société

L'argent : désastre financier hier, aujourd'hui et demain - 3^e partie

La grande inflation de 1923, la crise monétaire mondiale de 1929, le sur-endettement du tiers-monde. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Culture

Les mosaïques de Ravenne

Découvrons les couleurs particulières de ces mosaïques faites de marbre, de verre coloré et de nacre, qui reflètent une lumière immatérielle. Un texte suivi d'une courte interview de Christian Sicault.

Interview

Rupert Sheldrake : le 6^e sens des humains et des animaux

Le biologiste, Rupert Sheldrake aborde ses recherches sur la conscience en dehors du corps, la télépathie, la mémoire et les champs morphiques, la prémonition et l'inspiration...

Santé

Maladie et guérison : la réponse des médecines alternatives

Prévenir la maladie en menant une vie plus saine et plus harmonieuse. Qu'apportent les médecines alternatives et comment les relier à la médecine traditionnelle ?



«L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité, seule la lumière le peut. La haine ne peut pas chasser la haine, seul l'amour le peut.»

Martin Luther King



Éditions du Graal
www.graal.org